

ANATOLE FRANCE DEVANT LA CRITIQUE AMERICAINE

Thèse présentée par
GERARD RAYMOND TOUGAS
pour l'obtention de la
maîtrise ès arts.

UNIVERSITE MCGILL

MONTREAL, Septembre 1947.

TABLE DES MATIERES

<u>Chapitre</u>	<u>Page</u>
avant-propos	1
Le problème à l'étude	1
Son importance	1
Le but de la thèse.	2
Les précurseurs, et en quoi leurs recherches laissent à désirer.	2
Raison d'être d'une bibliographie complète.	3
Difficultés d'ordre pratique à résoudre . .	4
Sources des renseignements	4
Vue d'ensemble et généralités sur la compo- sition de la thèse	5
Ier L'ECRIVAIN	6
Un bref résumé de la production littéraire d'Anatole France avant 1908	7
Le poète	9
Le romancier.	10
Le critique	14
L'historien	15
Le styliste	18
Résumé et conclusions	22
II LE PHILOSOPHE.	25
SON scepticisme	26

<u>Chapitre</u>	<u>Page</u>
Son culte du beau	29
Résumé et conclusions	31
III LE DILETTANTE ET L'HOMME D'ACTION.	33
Evolution intellectuelle.	35
Anatole France et Voltaire.	47
Résumé et conclusions	50
IV LE REPRESENTANT DE SON PAYS ET DE SON SIECLE	54
Le représentant de la France à l'étranger.	54
Le représentant de son siècle	56
Résumé et conclusions	59
V LE RAYONNEMENT DE SON OEUVRE	62
Les causes de sa renommée	62
La diffusion de ses oeuvres aux Etats-Unis	67
L'avenir littéraire d'Anatole France vu	
par les Américains	71
Résumé et conclusions	77
VI RESUME ET CONCLUSIONS	79
BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES D'ANATOLE FRANCE	82
BIBLIOGRAPHIE AMERICAINE	88

AVANT-PROPOS

Depuis le début de la première guerre mondiale, un fait n'a cessé de piquer la curiosité de nombreux observateurs de la vie intellectuelle en Amérique, à savoir, la vogue extraordinaire que l'oeuvre d'Anatole France connut aux États-Unis. Il est en effet fort curieux que cet auteur, qui, de l'aveu de plusieurs critiques, possède des qualités essentiellement françaises et latines, ait pu susciter chez ses lecteurs anglo-saxons un intérêt aussi vif. Henri Peyre, un des étudiants les plus avisés de la question, nous dit :

L'immense succès d'Anatole France dans les pays anglo-saxons et nordiques est un des phénomènes littéraires les plus surprenants de l'histoire intellectuelle de ce temps; cet écrivain, artiste et styliste avant tout, donc intraduisible; ironique et négateur; sensuel et plaisamment immoral, a pu séduire des peuples d'ordinaire médiocrement attentifs au poli de la forme, friands de didactisme ou d'effets un peu appuyés (voir le choix des Prix Nobel, par exemple) sérieux et puritains.¹

Pour expliquer cet engouement surprenant, il est manifeste qu'une étude portant sur la réaction de la critique américaine à partir du moment où elle s'est intéressée à l'oeuvre d'Anatole France serait de la plus grande utilité à quiconque voudrait baser ses opinions et conclusions sur une documentation aussi complète que patiemment contrôlée.

¹ Henri Peyre, Hommes et oeuvres du XXe siècle, (Paris: Editions R.-A. Corrêa, 1938) p. 326.

Tel sera le but de cette thèse. Elle aura pour objet de mettre un peu d'ordre dans cet immense fouillis qu'est la critique américaine de l'oeuvre d'Anatole France, en classant les opinions émises depuis quelque cinquante ans, non certes pour en faire l'énumération monotone, mais plutôt de façon à suggérer une explication partielle du problème énoncé plus haut. Un répertoire de l'opinion américaine ainsi constitué deviendra non seulement un outil entre les mains de celui qui voudra approfondir les causes du retentissant succès des livres d'Anatole France en Amérique, mais pourrait même fournir maintes suggestions utiles à la critique qui s'intéresse à la communication des idées entre pays.

Si, jusqu'ici, aucune étude sérieuse n'a été faite du problème que pose la renommée acquise par Anatole France dans un pays qui n'est pas d'habitude hospitalier aux écrivains possédant ses qualités littéraires, la pierre d'achoppement a sans doute été le manque de travaux dans le genre de celui que nous entreprenons. Sans avoir essayé de systématiser leurs opinions, ni de les étayer par des recherches minutieuses, quelques Américains ont néanmoins frayé une première route. Depuis 1919, l'année qui vit paraître la première biographie américaine consacrée à Anatole France

cinq autres critiques² se sont évertués à expliquer la véritable signification de son oeuvre. La dernière en date, celle de Monsieur Jacob Axelrad, parue en 1944, nous fournit en tant que biographie définitive, de précieux renseignements sur l'évolution intellectuelle du "Maître" et en même temps nous y trouvons d'habiles hypothèses concernant les origines de sa renommée.

La compilation de l'opinion américaine, si experte et savante fût-elle, n'aurait pas suffi à faire de cette thèse un véritable instrument de travail, car dans toute étude de ce genre, l'auteur est amené à faire un choix arbitraire des matériaux à sa disposition, et ce faisant, il peut sans doute faire preuve d'une certaine originalité, mais en même temps il porte préjudice au caractère pratique qu'un tel travail pourrait revêtir. Nous avons paré à cet inconvénient en constituant une bibliographie aussi complète que possible des biographies, articles, éditions scolaires et traductions parus aux États-Unis depuis 1890, date du premier article consacré à Anatole France. De cette façon, le critique voulant analyser les causes profondes de l'influence d'Anatole France aux États-Unis trouvera ici, nous osons l'espérer, non seulement des indications qui lui per-

² Voir la bibliographie.

mettront de pousser ses recherches dans une voie profitable, mais il aura à portée de la main la bibliographie essentielle à ses travaux.

Il restait une difficulté à résoudre. Parmi tous ces critiques, comment distinguer les Américains des Européens? Il n'y avait aucun moyen sûr. D'ailleurs, il aurait été aussi impraticable que peu logique d'exclure les écrits de ces étrangers, puisque, en trouvant des lecteurs, ils ont exercé une influence dont on ne peut faire abstraction. Par conséquent, tous les critiques, indépendamment de leur nationalité, ont trouvé droit de cité dans la bibliographie, à la seule condition que leurs écrits aient paru de ce côté de l'Atlantique.³ C'est l'interprétation qu'il faut donner aux deux mots "critique américaine". Etant peu nombreux, leur inclusion nuit d'autant moins à l'utilité de ce travail, que nous avons eu soin de ne formuler aucune conclusion importante qui ne fût basée sur des données authentiquement américaines.

Les manuels suivants ont été consultés: International Index to Periodicals; Readers' Guide to Periodical Literature; Poole's Index to Periodical Literature; Guide bibliographique de la littérature française de 1800 à 1906 (H.F. Thième); et enfin les fiches de la Bibliothèque du Congrès de Washington

³ C'est-à-dire, aux Etats-Unis. Trois articles et une biographie qui ont paru au Canada figurent aussi dans la bibliographie.

et celles de la Bibliothèque de New-York. Pour faciliter l'utilisation de cette bibliographie, les références sont présentées par ordre chronologique, et en même temps, divisées en quatre catégories: biographies, articles, éditions scolaires et traductions. Cette liste est précédée d'un tableau schématique qui permet au lecteur de saisir à vue d'oeil le rythme de parution des publications ayant trait à Anatole France.

Bien que l'on se soit intéressé à tous les aspects de la vie et de l'oeuvre d'Anatole France, ces appréciations diverses se rapportent d'une façon ou d'une autre aux cinq chapitres dont cette thèse est composée: "L'écrivain"; "Le philosophe"; "Le dilettante et l'homme d'action"; "Le représentant de son pays et de son siècle"; et enfin, "Le rayonnement de son oeuvre". Le lecteur ne trouvera pas ici de biographie proprement dite, car il aurait été oiseux de s'étendre sur un sujet que de nombreux écrivains ont traité avec la plus grande compétence. Toutefois, afin de mieux présenter le point de vue de la critique américaine, il a parfois été indispensable d'expliquer en détail quelques épisodes de la vie du "Maître" ou certains événements dont il fut témoin, telle l'affaire Sacco-Vanzetti. Ces éclaircissements ont été incorporés dans le texte au fur et à mesure que le besoin s'en est fait sentir.

CHAPITRE I

L'ÉCRIVAIN

Lorsque Anatole France s'éteignit à La Béchellerie en 1924, le monde entier pleura la mort de son plus illustre écrivain. Jamais, depuis Voltaire, un homme de lettres français n'avait à ce point franchi les frontières nationales pour devenir l'objet de l'adulation et de l'admiration universelles. Pourtant, cette renommée était arrivée relativement tard dans sa vie. En 1909, la première traduction de ses oeuvres aux Etats-Unis ne fut tirée qu'à cinq cents exemplaires. On ne s'attendait évidemment pas à toucher le grand public.¹ Toutefois, il est possible de déterminer avec exactitude que les origines de son étonnante célébrité littéraire aux Etats-Unis remontent à l'année 1908-1909.² En d'autres termes, Anatole France dut attendre sa soixantième année avant d'acquérir en Amérique la réputation littéraire dont il jouissait depuis plusieurs années déjà en Europe, et en France en particulier. Il s'ensuit de là que l'écrivain, tel qu'il parut à la majorité de ses critiques amé-

¹ S.P. Sherman, "Anatole France" Nation: 89:94, July, 1909.

² Voir page 68.

ricains, était déjà un homme mûr, en pleine possession de son talent. Puisque, au moment dont nous parlons, son évolution intellectuelle et artistique ne leur était connue que dans ses parties essentielles, sauf dans le cas de quelques spécialistes de la question, il y aurait intérêt à passer brièvement en revue sa production littéraire avant 1908.

Anatole France débuta comme poète parnassien. Après avoir consacré en 1868 une étude à un de ses poètes favoris, Alfred de Vigny, il composa en 1873 un recueil de poèmes intitulés Les poèmes dorés. Trois ans plus tard il fit publier ses Noces corinthiennes. Il connut un succès d'estime, mais renonça à la poésie, sans doute parce qu'il se sentait incapable de surpasser la perfection technique des Noces corinthiennes.³ Son premier roman, Jocaste et le chat maigre, n'eut presque aucun retentissement.⁴ Mais à la publication de son second roman en 1881, Le crime de Sylvestre Bonnard, qui fut couronné par l'Académie Française, il connut

³ Aaron Schaffer, Parnassus in France, (University of Texas, 1929), p. 114.

⁴ Jacques Suffel, Anatole France, (Paris: Editions du Myrte, 1946), p. 95.

la célébrité. Il avait trouvé sa voie, et jusqu'à sa mort il ne varia jamais beaucoup sa formule qui consistait à affubler ses romans de personnages reflétant sa propre personnalité. Par leur truchement, il prodigua à un public qui, avec le temps, devint de plus en plus avide de le lire, ses opinions sur les sujets les plus variés. Son second succès, Le livre de mon ami fut suivi de Thais et La rôtisserie de la Reine Pédauque. Il finit de consacrer sa réputation en faisant paraître Le jardin d'Epicure et L'histoire contemporaine. Lorsque nous arrivons à L'île des pingouins qui parut en 1908, il n'est pas exagéré de dire qu'il avait livré l'essentiel de son message à l'humanité. Au cours de cette longue carrière, il sortit deux fois du domaine du roman pour produire un livre de critique, La vie littéraire et un livre d'histoire, La Vie de Jeanne d'Arc.

Lorsque les Américains se mirent à faire la critique de l'œuvre d'Anatole France, ils se trouvèrent par conséquent devant le fait accompli du prestige littéraire de l'écrivain. De plus, Anatole France avait survécu à sa génération, et faisait plutôt partie de ce dix-neuvième siècle que ses écrits avaient contribué à illustrer. Ils

purent donc juger son oeuvre avec une certaine objectivité, et cela d'autant plus facilement que ce grand sceptique ne semblait pas être appelé, dans les quelques années qui lui restaient, à modifier sensiblement sa manière.⁵

Sa poésie leur parut médiocre. Les poèmes dorés et Les noces corinthiennes ne semblent pas avoir provoqué l'enthousiasme des Américains. Les cerfs et La mort du singe, ainsi que les autres "beautés parfaites"⁶ que contient ce premier recueil, passèrent inaperçues. Bien que la langue dût constituer pour bon nombre d'entre eux un sérieux obstacle à l'appréciation de ces strophes harmonieuses, il faut avouer qu'à l'exception de quelques hommes de lettres français d'une sensibilité développée et même très particulière, la plupart des critiques, tant français

⁵ Effectivement, de 1908 jusqu'à sa mort en 1924, seules deux oeuvres méritent d'être mentionnées: Les dieux ont soif et La révolte des anges, les autres ouvrages n'étant que des rééditions de ses premiers efforts littéraires (Le génie latin, Alfred de Vigny), des oeuvres de circonstance (Ce que disent nos morts, Sur la voie glorieuse, Discours aux étudiants), ou bien des romans à demi autobiographiques qui ne sont que des variantes du Livre de mon ami (Le petit Pierre, La vie en fleur).

⁶ Suffel, op. cit., p. 65. Le mot est de Charles Maurras.

qu'étrangers n'ont jamais cru devoir s'attarder à faire l'éloge des dons poétiques d'Anatole France. Monsieur Henning, en résumant l'opinion de ses compatriotes semble ne pas être trop injuste en déclarant que cette poésie est d'une excellente facture mais dépourvue de véritable inspiration poétique.⁷

On réserva un meilleur accueil au romancier, car ce fut le Crime de Sylvestre Bonnard qui lui valut ses premiers admirateurs américains. A l'exception du Lys rouge, ses romans sont en réalité des entretiens philosophiques auxquels il a ajouté une intrigue superficielle. Ce manque de composition était-il voulu, ou était-il plutôt le résultat d'une imagination médiocre? Si l'on doit en croire l'auteur lui-même, les parties disparates de ses oeuvres ne font qu'ajouter à leur prix, puisque tout bon roman doit être un reflet fidèle de ce songe incohérent qu'est la vie. Voici ce qu'il nous dit au sujet de L'orme du mail: "Ce livre est moins bien composé que les Remords d'un ange, mais il ne l'est pas plus mal que le Don Quichotte ou le Pantagruel. Je sais reconnaître mes fautes sans m'humilier plus que de raison."⁸ Brander Matthews

⁷ G.N. Henning, Representative Stories of Anatole France, (New York: D.C. Heath & Co., 1924) p. XII.

⁸ Echo de Paris, 23 mars 1897.

alla jusqu'à attribuer à Anatole France l'idée géniale d'avoir voulu créer une forme nouvelle du roman. "Après que le roman eut connu diverses transformations dans toutes les langues vivantes, M. France eut l'ingéniosité de lui assigner une forme nouvelle, et son procédé très original fut de se passer complètement de composition proprement dite..."⁹

A première vue, cette déclaration pourrait paraître un peu simpliste, car il est permis de douter qu'un manque complet de composition soit une preuve de génie, surtout lorsque ce procédé est à la portée de tous les romanciers. Il faut interpréter autrement la pensée du critique, qui a voulu dire que cette méthode employée par un écrivain tel qu'Anatole France, lui permet de présenter ses réflexions d'une façon inattendue. Un exemple, tiré de L'orme du mail servira à illustrer ce point.

Une des idées les plus chères du "Maître" est celle qui veut que l'homme se croie le maître de son sort, alors qu'en réalité il est le jouet des circonstances et la dupe

⁹ Brander Matthews, "Anatole France", Outlook, 98: 543, July, 1911. ("After the novel had been burgeoning abundantly in every modern language, M. France was ingenious enough to find a new form for it--and his very original device was to do away with form altogether...").

de ses ambitions puériles. Or, afin de présenter sa thèse sous un jour différent, Anatole France se sert d'une digression de dix-huit pages. Monsieur Bergeret lit une anecdote de sa composition à Messieurs Mazure, de Terremondre et Paillet, laquelle interrompt complètement le fil de l'histoire. Comme ses auditeurs, nous sentons tout ce que ce travail lui a coûté d'efforts, et lorsque, le récit terminé, Monsieur de Terremondre pose sa main sur la manche étriquée du vieux professeur, nous pourrions presque formuler le compliment que celui-ci est sur le point de lui adresser. "Ce que vous venez de nous lire, cher Monsieur, est véritablement...."¹⁰ Mais à l'instant même ou Monsieur de Terremondre cherche l'épithète susceptible de flatter l'amour-propre de Monsieur Bergeret, le commis Léon entre à l'épouvante en s'écriant, "On vient de trouver Madame Houssieu étranglée dans son lit."¹¹ Il n'est plus question de l'anecdote. Monsieur Bergeret ne participe pas à la conversation qui s'ensuit, mais cela n'est pas nécessaire puisque Anatole France provoque chez le lecteur, par ce tour extrêmement habile, les pensées mélancoliques dont le pro-

¹⁰ L'orme du mail, p. 183.

¹¹ Loc. cit.

fesseur est lui-même assailli. Après avoir consenti à lire quelques pages de son cru à des amis incapables d'en juger la portée, n'est-il pas en effet ironique que l'annonce intempestive d'une nouvelle qui ne saurait intéresser ce philosophe, vienne interrompre les éloges auxquels, malgré lui, il s'attendait toujours un peu?

Cet exemple de l'usage que fit Anatole France du roman, afin de mieux présenter son système philosophique, jette quelque lumière sur les qualités et défauts du romancier. Il est incontestable que l'emploi de tels procédés ajoute sensiblement au raffinement de ses œuvres. Mais dans l'ensemble, la critique américaine se montre moins sensible à la pensée nuancée d'Anatole France que ne l'est Monsieur Brander Matthews, et tout en admettant qu'il sut admirablement recréer l'ambiance du passé dans ses romans historiques, tels Thais et Les dieux ont soif¹², on considère la composition de ses œuvres comme médiocre.¹³

¹² F.C. Green, French Novelists From the Revolution to Proust, (Toronto: J.M. Dent & Sons Ltd., 1931), p.313.

¹³ Edwin Preston Dargan, Anatole France 1844-1896, (New York: Oxford University Press, 1937), p. 574. Ce biographe résume l'opinion de la majorité des critiques.

Mais ce même défaut de composition qui trahit le romancier se prêta admirablement bien aux besoins du critique, puisque, selon la phrase devenue célèbre, il ne doit raconter que "les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre."¹⁴ En passant agréablement d'un sujet à l'autre, sans parti-pris ni préjugés, il sut reconnaître les qualités des différents écoles, et en général, ses jugements sont, à peu de choses près, ceux auxquels nous sommes habitués.¹⁵ Il découle de là que les quelques tomes de La vie littéraire ne lui vaudront pas une place importante dans l'histoire de la critique, puisque seules les préfaces ont un intérêt permanent.¹⁶ D'autre part, comme oeuvre d'art, ce recueil des jugements littéraires d'Anatole France continuera à charmer l'imagination de tous ceux qui sont sensibles à l'harmonie de sa phrase savamment cadencée.¹⁷

Autant l'esprit peu méthodique d'Anatole France

¹⁴ La vie littéraire, Première série, p. 5.

¹⁵ F.T. Cooper, "Living Continental Critics", Bookman, 8: 132, October, 1898.

¹⁶ Prosser H. Frye, Literary Reviews and Criticisms, (New York: G.P. Putnam's Sons, 1908), p. 252.

¹⁷ Dargan, op. cit., p. 373.

devait s'accorder avec les besoins du critique impressionniste, autant elle aurait dû nuire à la méthode rigoureusement scientifique de l'historien. Pourtant, pour écrire la Vie de Jeanne d'Arc, il se fit violence en ne se laissant guider que par les faits et réduisit au minimum la part de l'imagination. La vaste érudition qu'il déploya en peignant cette ambiance du quinzième siècle avec laquelle il s'était familiarisé, à tel point qu'il semble avoir vécu les épisodes marquants de ce siècle, produisit une impression très vive chez ses lecteurs américains. Un d'entre eux affirma que la Vie de Jeanne d'Arc représentait le point culminant du génie d'Anatole France.¹⁸ Toutefois, il est vraisemblable que cet enthousiasme fut partagé par relativement peu de lecteurs, puisqu'un tel ouvrage n'était évidemment pas destiné à atteindre un public très étendu.

Il en est de même pour les quatre romans qui composent L'histoire contemporaine.¹⁹ Les rares Américains qui connaissaient à fond l'histoire de France depuis la Révolution surent apprécier à sa juste valeur cette

¹⁸ F.T. Cooper, "Work of Anatole France", Forum, 40: 298, September, 1908.

¹⁹ C'est-à-dire, L'orme du mail, Le mannequin d'osier, L'anneau d'améthyste, et Monsieur Bergeret à Paris.

description très vivante d'une France bouleversée par l'Affaire Dreyfus, laquelle n'était dans l'ensemble qu'une continuation de cette lutte engagée depuis 1789 entre la Gauche et la Droite. On prophétisa que dans cent ans, quiconque voudrait comprendre l'histoire de la Troisième République ne pourrait mieux faire que de lire L'histoire contemporaine.²⁰ Mais en général, on estima que cette étude des moeurs françaises péchait par un excès de détails et qu'elle était inévitablement vouée à l'oubli.²¹

Nous venons de voir qu'au jugement de la critique avertie, les dons naturels d'Anatole France ne le destinaient pas à faire de bons romans. Par contre, comme nouvelliste, on reconnut qu'il sut rester subtil sans avoir recours aux digressions ni à la création de fantoches dont le seul rôle serait de prêcher la doctrine de l'universelle illusion.

Il atteignit la plus haute perfection dans ses nouvelles, car elles sont d'une facture bien ordonnée, d'une simplicité et d'une clarté qui font si souvent défaut dans ses oeuvres de plus longue haleine, où la

²⁰ Othon Guerlac, "A New French Historian", Nation, 68: 309, April 1899.

²¹ Joseph Collins, "Anatole France", Virginia Quarterly Review, 1: 103, April, 1925.

digression avait de l'importance pour le développement de sa pensée.²²

Parmi ses nouvelles les plus marquantes on cite volontiers celles qui composent L'étui de nacre, et notamment Le procureur de Judée. Ce conte philosophique, si l'on doit en croire un observateur américain, est destiné à ne jamais être oublié. De toutes les oeuvres d'Anatole France, Le procureur de Judée est celle qui semble résumer les meilleures qualités de l'écrivain; un style à la fois clair et imagé mis au service d'une ironie de la plus grande finesse. C'est du moins l'opinion de la majeure partie des critiques, si bien qu'il est possible de prophétiser que cette esquisse de la vie romaine, renfermée comme elle l'est en quelques pages, survivra, en Amérique, aux autres oeuvres de l'auteur qui semblaient être plus spécialement destinées à la postérité.

²² Jacob Axelrad, Anatole France, (New York: Harper & Brothers Publishers, 1944), p. 184. ("It was in his short stories that he reached his highest perfection, for in them is the tightly knit form structure, the unity of coherence so often missing in his longer works where the method of digression was important to the evolvment of his thought.").

²³ F.T. Cooper, "Work of Anatole France", Forum, 40: 290, September, 1908.

Nous venons de faire allusion au style d'Anatole France. Lorsque l'on considère que pour bien saisir sa pensée dans toutes ses nuances, plusieurs Américains durent lire des traductions, il est fort curieux de constater que sa phrase souple et mélodieuse est peut-être ce qui laissa chez eux l'impression la plus durable. De très bonne heure, il fut classé comme le plus grand des prosateurs modernes.²⁴ A sa mort, une publication littéraire bien connue résuma l'opinion américaine en déclarant: "A l'avis de tous, son style le met au rang des hommes de lettres les plus distingués du dix-neuvième siècle."²⁵ Mais surent-ils apprécier à sa juste valeur la période du "Maître"? Les difficultés d'ordre linguistique qu'ils avaient à surmonter ressortent clairement des deux citations suivantes, qui, bien que traitant du même sujet, aboutissent pourtant à des conclusions contradictoires.

²⁴ F.H. Deke, "Traits of Thought", Bookman, 24: 281, November, 1906.

²⁵ "The Anatole Who Was France", Literary Digest, 83: 27, November 1st, 1924, citant J.P. Wickersham-Crawford. ("All agree that his style entitles him to rank as one of the most distinguished men of letters of the nineteenth century.").

Il est probable que plus que la plupart des écrivains français, il perdit à être traduit, non parce qu'il était obscur ou hermétique, mais parce qu'il possédait en maître une langue nuancée et musicale.²⁶

Or, dans la même revue où parut cette citation, nous lisons dans un autre numéro que

...la clarté et la grâce de son style s'adaptent mieux à l'idiome anglais que dans le cas de plusieurs écrivains étrangers.²⁷

Avant de savoir si un style quelconque est susceptible d'être fidèlement traduit, la logique demanderait que l'on sût exactement de quels éléments il est composé. Les critiques, en essayant de l'analyser, s'entendent d'habitude aux généralités et aboutissent très souvent, comme dans le cas cité plus haut, à des qualités qui s'excluent. Nous touchons ici à un des problèmes les plus importants de ce travail, car il conduit directement à des conclusions opposées à celles qui sont généralement acceptées en la matière.

²⁶ "Anatole France", Outlook, 138: 271, October, 1924. ("Probably more than most French authors, he suffered from translation, not because he was involved or cryptic, but because he was a master of fine shades of meaning and euphony of language.").

²⁷ "Anatole France Honored", Outlook, 129: 506, November, 1921. ("...the clarity and grace of his style are more easily adaptable to English idiom than is the case with many foreign writers.")

On parle d'emblée de la clarté de la prose française, de sa pureté toute classique, de sa simplicité.²⁸ Un examen minutieux de ses ouvrages nous a conduit infailliblement à la conclusion que sa prose est au contraire composée très souvent d'éléments romantiques, et ses meilleures pages rappellent beaucoup plus Chateaubriand que les écrivains du siècle de Louis XIV. Voici à titre d'exemple, quelques lignes choisies de La vie littéraire.

La pluie froide et tranquille, qui tombe lentement du ciel gris, frappe mes vitres à petits coups comme pour m'appeler; elle ne fait qu'un bruit léger et pourtant la chute de chaque goutte retentit tristement dans mon cœur. Tandis qu'assis au foyer, les pieds sur les chenets, je sèche à un feu de sarments la boue salubre du chemin et du sillon, la pluie monotone retient ma pensée dans une rêverie mélancolique, et je songe. Il faut partir. L'automne secoue sur les bois ses voiles humides. Cette nuit, les arbres sonores frémissaient aux premiers battements de ses ailes dans le ciel agité, et voici qu'une tristesse paisible est venue de l'occident avec la pluie et la brume. Tout est muet. Les feuilles jaunies tombent sans chanter dans les allées; les bêtes résignées se taisent; on n'entend que la pluie; et ce grand silence pèse sur mes lèvres et sur ma pensée.²⁹

Ici la prose d'Anatole France n'est pas obscurcie par l'emploi d'artifices littéraires.

²⁸ Pierre de Bacourt et J. W. Cunliffe, French Literature During the Last Half Century, (New York: The Macmillan Company, 1923), p. 128.

²⁹ La vie littéraire, Deuxième série, pp. 580-81.

Mais de cette "clarté" à celle de Maupassant ou de Voltaire, il y a très loin. Ce premier"...possède les trois grandes qualités de l'écrivain français, d'abord la clarté, puis encore la clarté et enfin la clarté."³⁰ De tels propos se trouvent dans plus d'une de ses œuvres, si bien que ses lecteurs finirent par le ranger parmi les classiques dont il faisait si souvent l'éloge. Mais on chercherait vainement chez eux une citation semblable à celle mentionnée plus haut, où la pensée de l'auteur, pour très claire qu'elle soit, n'en est pas moins subordonnée à l'effet qu'il désire produire chez son lecteur. Nous nous trouvons en effet devant un style nettement romantique, qui est riche, suggestif et sensuel.³¹

Nous verrons plus tard la grande part qu'occupe la volupté dans le système philosophique du "Maître",³² et la réaction hostile que suscita sa doctrine du beau en Amérique. Mais son style, qui est l'incarnation de cette volupté, fut jugé d'une perfection toute classique par ceux-là même qui condamnaient ses passages les plus lascifs

³⁰ La vie littéraire, Première série, p. 58.

³¹ Barry Cerf, The Degeneration of a Great Artist, (New York: Dial Press, 1926), p. 205. Cet auteur et Monsieur Shanks sont parmi les rares Américains à discréditer l'opinion généralement admise par les meilleurs critiques que le style d'Anatole France est composé d'éléments classiques.

et par une étrange inconséquence, ils ne semblent pas avoir soupçonné l'existence de la filiation entre la prose et la pensée souvent libidineuse de l'écrivain. Pour donner une explication satisfaisante de cette surprenante myopie, il faudrait empiéter sur le terrain du psychologue et ce faisant, nous dépasserions les modestes limites de ce travail. Toutefois, qu'il nous soit permis de formuler la conclusion suivante qu'une lecture impartiale de l'opinion américaine semble autoriser.

Les pages les plus scabreuses d'Anatole France ne déplurent pas entièrement aux Américains. Il appartient à d'autres d'expliquer pourquoi on se récria contre certains passages qui ne laissent pas d'être assez amusants et ne sauraient blesser les susceptibilités de personne. Toujours est-il que la prose d'Anatole France, qui fait, comme nous venons de le voir, partie intégrante de cette sensualité qui lui est propre, ne provoqua toujours de la part de ceux qui lui objectaient son culte du beau, qu'un enthousiasme et une admiration sans mélange.

Résumons. A l'encontre de la critique française qui put suivre pas à pas le développement artistique et intellectuel d'Anatole France en Amérique, où ses écrits restèrent relativement inconnus jusqu'en 1908,

on se trouva devant le fait accompli d'une réputation littéraire solidement étayée par une suite ininterrompue de romans à succès. De là une certaine tendance à considérer isolément les divers aspects de son talent, alors qu'il aurait été plus logique de faire une critique de synthèse plutôt qu'une critique d'analyse. Nous verrons plus tard qu'après la mort d'Anatole France, il arriva à quelques biographes de procéder d'une façon différente en essayant d'établir les rapports entre les éléments constitutifs de sa personnalité afin de pouvoir donner une explication vraisemblable de sa véritable philosophie.³³ Mais dans l'ensemble, on sépara en cloisons étanches le poète du romancier, le critique de l'historien, et le philosophe du styliste.

Il est normal que les Américains aient éprouvé quelque difficulté à goûter une poésie que relativement peu de Français étaient à même d'apprécier. Aussi, les oeuvres poétiques d'Anatole France restèrent-elles à peu près inconnues aux États-Unis. D'autre part, comme roman-

³³ Voir la page 35 et passim.

cier, on lui prêta des intentions qu'il n'eut probalement jamais, mais sans perdre de vue la médiocrité foncière de la composition. Ce même défaut s'accorda avec les besoins du critique pour faire de La vie littéraire une oeuvre d'art, et ne constitua pas un obstacle insurmontable pour l'historien qui produisit en sa Vie de Jeanne d'Arc une biographie d'une très solide érudition. Ses nouvelles furent fort appréciées, notamment Le procureur de Judée, mais ce fut son style qui suscita l'admiration quasi unanime des lecteurs. Mais presque tous ils se trompèrent en qualifiant ce style de classique, alors qu'en réalité il est composé d'éléments romantiques. Il est probable que les traductions auxquelles ils durent avoir recours contribuèrent à renforcer cette notion erronée, mais il reste néanmoins surprenant qu'ils ne se soient pas aperçus de la filiation évidente qui existe entre la prose et la pensée de l'écrivain.

CHAPITRE II

LE PHILOSOPHE

Au chapitre précédent, nous avons vu la faible part qu'occupe l'intrigue dans les romans d'Anatole France, et que ce sont les opinions que l'écrivain émet sur les divers aspects de l'activité humaine qui en constituent le véritable intérêt. En fait, à travers ses oeuvres perce une intelligence très complexe qui est d'autant plus insaisissable qu'elle est presque toujours voilée par son scepticisme ironique. Il n'est donc pas surprenant de constater que la critique américaine est loin d'être unanime quant aux principaux éléments de la pensée d'un écrivain qui se laisse deviner si difficilement. Au dire du professeur Haakon Chevalier, Anatole France présente un des problèmes les plus difficiles à résoudre de la littérature contemporaine. "Les appréciations faites de l'homme et de son oeuvre, nous dit-il, sont extrêmement variées. Effectivement, la diversité en est telle, qu'on a l'impression d'une confusion complète."¹

¹ Haakon M. Chevalier, The Ironic Temper, (New York: Oxford University Press, 1932), p. 10. ("The critical estimates of the man and his work are extremely varied. The diversity is such, in fact, that it gives an impression of utter confusion.").

Mais du moment que l'on se rend compte que les commentaires contradictoires auxquels ses écrits donnèrent lieu sont le reflet fidèle de sa pensée ondoyante, cette diversité d'opinions revêt, du fait, une certaine homogénéité qui nous permet d'analyser la réaction américaine à la philosophie française.

Anatole France ne fut jamais un philosophe dans le véritable sens du mot, puisqu'il se piquait de n'avoir élaboré aucun système. Aussi la critique américaine lui en refusa-t-elle les titres, et lui accorda à la place un esprit vif et observateur, apte à saisir les moindres nuances, sans pouvoir toutefois les coordonner pour en faire une synthèse.²

De bonne heure il s'était avéré le disciple de Pyrrhon et de Montaigne, et sa devise, "Mon opinion est de ne pas avoir d'opinion"³ n'était en somme qu'une variante du "Que sais-je?" du philosophe gascon. Cette philosophie du doute, qui dégénéra parfois en un pessimisme et un cynisme sans égal, lui valut les reproches de plusieurs de ses lecteurs américains, mais dans l'ensemble, on attribua

² Edwin Preston Dargan, Anatole France 1844-1896, (New York: Oxford University Press, 1937), p. 572.

³ Thais, p. 27.

27

son désabusement progressif à des mobiles qui étaient de nature à lui faire honneur.⁴ Ceci ne laisse pas d'être surprenant lorsque l'on considère qu'en France, Gréard s'était fait l'écho de toute une génération en qualifiant les écrits d'Anatole France de "songeries malsaines" et de "dilettantismes dissolvants."⁵

Dès l'abord, le pessimisme et l'ironie auxquels Anatole France semblait céder de plus en plus, furent considérés comme une pose littéraire. Ce désenchantement aurait caché, selon les uns, une nature idéaliste qui se laissait décourager en voyant tout ce que ses espoirs avaient de chimérique.⁶ On alla jusqu'à le comparer à Stevenson, en lui trouvant un optimisme indéfectible.⁷

Depuis la mort d'Anatole France, on a dû reconnaître à mesure que les documents inédits et les témoignages

⁴ "The Anatole Who Was France" Literary Digest, 83: 27, November 1st, 1924.

⁵ Irving Babbitt, The Masters of Modern French Criticism, (Boston and New York: Houghton, Mifflin and Company, 1912), p. 322.

⁶ Helen B. Smith, The Skepticism of Anatole France, (Paris: Les Presses Universitaires de France, 1927), p. 71.

⁷ "The Writers of Happiness", Living Age, 289: 414, May 13, 1916.

de ses amis ont été mis au jour, que dans son for intérieur, il n'avait pas toujours cru aux mornes préceptes qu'il avait distillés depuis la parution du Crime de Sylvestre Bonnard. Son journal, qui comprend les années 1907-14, ne contient aucune trace d'ironie.⁸ Par ailleurs, il aurait expliqué à son ami Paul Gsell, la véritable nature de son scepticisme.

Mais c'est que les pauvres sceptiques sont vraiment trop méconnus. En somme, ce sont les plus idéalistes des mortels. Seulement ce sont des idéalistes déçus. Comme ils rêvent d'une humanité très belle, ils s'affligent de voir les hommes si différents de ce qu'ils devraient être. Et leur habituelle ironie n'est que l'expression de leur découragement. Ils rient, mais leur gaieté recouvre toujours une affreuse amertume.⁹

Les Américains eurent donc le mérite de reconnaître qu'il existait un écart considérable entre ce qu'Anatole France écrivait, et ce qu'il croyait sincèrement. Or, autant ils firent preuve d'un rare discernement en supputant sur quelles bases son scepticisme était assis, au-

⁸"Anatole France's Notebooks", Bookman, 76: 152, February, 1933.

⁹ Paul Gsell, Matinées de la Ville Said, (Paris: Bernard Grasset, Éditeur, 1921), p. 85.

29

tant ils se montrèrent peu accueillants à sa théorie du beau.

En véritable sceptique qu'il est, Anatole France n'a pas la prétention de pouvoir définir le beau, mais nous convie néanmoins à partager avec lui ce "doux étonnement devant la beauté des choses."¹⁰ Il s'extasiera tour à tour devant un vers de Racine, devant les délicieux contours d'une statue trouvée en Italie, ou mieux encore devant une jolie femme, qui, si elle peut joindre l'intelligence à la beauté corporelle, satisfait à toutes les exigences de l'esthète. C'est pourquoi l'amour joue un si grand rôle dans ses romans. Cet amour doit provoquer chez nous de la volupté, autrement il s'atrophie en hypocrisie. Ce n'est pas à dire qu'il ne soit accompagné de loyauté, de douceur et de véritable affection. Mais si on ne désire pas éperdument une femme, ces qualités sont vouées à la stérilité.¹¹ Toutes les fois que l'auteur aura à peindre une scène d'amour, ce sera pour en souligner le côté sensuel.

Madame Worms-Clavelin, assise dans un fiacre à côté de Maurice Cheiral, dit à ce dernier:

¹⁰ La vie littéraire, Deuxième série, p. 332.

¹¹ Jacob Axelrad, Anatole France, (New York: Harper Brothers Publishers, 1944), p. 224.

--Merci, cher monsieur. Arrêtez-moi là, si vous voulez bien. Mes amitiés à votre mère.

Et elle lui tendit la main, sa petite main courte, dans des gants très sales. Mais il la retint. Il se fit pressant et tendre, plein à la fois d'amour-propre et de sensualité. Elle s'attendit dès lors à ce qui devait arriver.

--Je suis crottée comme un barbet, lui dit-elle au moment où il faisait le nécessaire pour s'en apercevoir de lui-même.

Tandis qu'il poursuivait son idée à travers les obstacles du lieu et des circonstances, elle montra du bon goût et de la simplicité. Avec un tact parfait, elle évita tout ce qu'il y aurait eu de choquant dans une résistance trop prolongée ou dans un abandon trop rapide. De même, quand les progrès de Maurice furent devenus sensibles et décisifs, elle se garda de toute expression révélant soit une indifférence ironique, soit une participation intéressée. Elle fut parfaite.¹²

En Amérique, de tels passages furent considérés comme nettement immoraux et de nature à porter atteinte à la réputation de l'auteur. "Il est regrettable...nous dit Monsieur Torrey Bradford, que non seulement ses deux livres Le lys rouge et L'histoire comique mais au moins trois autres de ses romans...soient indignes d'être traduits en anglais...."¹³ Ces romans sont même dangereux

¹² L'anneau d'améthyste, p. 247.

¹³ Bradford Torrey, Friends on the Shelf, (Boston and New York: Houghton, Mifflin and Company, 1906), p. 242. ("It is unfortunate...that not only the two of his books just now named, but at least three others...are unfitted for translation into English....").

dans la version française et ne peuvent être mis entre toutes les mains.¹⁴

Pourtant, quelques voix s'élevèrent contre cette vague de puritanisme. Déjà en 1906, à un moment où Anatole France n'était lu que par une faible minorité, Monsieur F. H. Deke pouvait constater qu'une réaction hostile commençait à se faire sentir contre la sensualité de l'écrivain, et dans un article qu'il fit publier dans le courant de l'année, il démontra qu'à les bien prendre, les passages les plus lascifs du "Maître" sont souvent très moraux.¹⁵ Lorsque Madame Worms-Clavelin n'hésite pas à faire le don de sa personne à un homme qui lui est parfaitement indifférent, et cela dans un fiacre qui la conduit chez une grande dame où elle paraîtra comme une des femmes les plus élégantes et les plus respectées de Paris, n'y a-t-il pas là de quoi faire réfléchir la majorité des lecteurs?

Nous avons vu la part que joue le scepticisme ironique et le culte du beau dans la pensée d'Anatole France. Était-il à la fois esthète et sceptique, ou simplement l'un et l'autre

¹⁴ Loc. cit.

¹⁵ F. H. Deke, "Traits of Thought", Bookman, 24: 287-88, November, 1906.

par velléités? Avant tout, il semble avoir été sceptique, et si l'on ajoute à cela qu'il avait un goût prononcé pour le paradoxe, on comprendra pourquoi il est parfois difficile de découvrir le fond de sa pensée. Si les apparences sont les seules réalités qu'il reconnaisse, on est loin d'être assuré que les apparences d'aujourd'hui seront celles de demain. Cette philosophie de l'éternel écoulement des choses n'était en somme qu'une variante de la thèse bien connue d'Héraclite, et en Amérique, on ne trouva rien de nouveau au message du penseur français. Il fut jugé brillant mais peu profond.

On ne peut accepter sans réserves l'opinion qu'Anatole France était optimiste alors qu'il semblait désespérer de l'avenir de l'homme. Nous verrons au chapitre suivant qu'en constatant l'apparente contradiction entre la vie publique et les écrits de l'écrivain, les critiques estimèrent que ses actes politiques révélaient, beaucoup plus que son oeuvre littéraire, sa véritable personnalité. Mais en admettant que l'on puisse réduire au minimum l'importance de l'homme de pensée par rapport à l'homme d'action, il reste néanmoins vrai qu'il est difficile de faire abstraction du désabusement, voire du découragement, qui caractérise ses derniers livres, tel l'Ile des Pingouins et La révolte des anges.

CHAPITRE III

LE DILETTANTE ET L'HOMME D'ACTION

Anatole France était mort en 1924 dans l'apothéose. A la gloire de l'écrivain était venue s'ajouter, dans ses dernières années, celle du défenseur des opprimés. Ce ne fut en effet que relativement tard dans sa vie qu'il était descendu de sa tour d'ivoire pour participer aux grandes questions du jour. Après 1924, un des problèmes les plus difficiles que ses biographes eurent à résoudre fut justement d'expliquer comment, et dans quelle mesure le dilettante était devenu homme d'action. Ce n'était pas chose facile, car ce dernier rôle qu'il avait joué fut souvent discret, et semble avoir laissé peu de traces dans ses oeuvres. Après Les dieux ont soif et La révolte des anges, deux oeuvres qui ont pour thème principal l'inutilité de toute lutte sociale, il écrivit deux ouvrages qui font pendant au Livre de mon ami, Le petit Pierre et La vie en fleur.

Pour bien comprendre le changement qui s'était opéré chez l'écrivain, il fallait réunir tous les éléments de sa biographie. Les critiques américains durent par consé-

quent s'imposer une méthode différente de celle qu'ils avaient suivie jusqu'alors, car leur oeuvre critique s'était en quelque sorte accomplie dans le vide, leurs jugements littéraires ne reposant, dans la majeure partie, que sur des connaissances insuffisantes du développement intellectuel et artistique de l'écrivain.¹ Dès l'abord, il fallait, selon la formule de Sainte-Beuve, saisir et comprendre l'auteur au moment où il produisit son premier chef-d'oeuvre. En d'autres termes, il importait de définir les causes qui avaient agi sur Anatole France pour qu'à l'âge de trente-sept ans, il composât le Crime de Sylvestre Bonnard.

La reconstitution de l'ambiance intellectuelle que le jeune France avait connue ne présentait pas de grandes difficultés, car la période qui avait suivi la fin du Romantisme fut trop nettement caractérisée par son détermi-

¹ La première biographie américaine d'Anatole France fut celle de Lewis Piaget Shanks qui parut en 1919. Jusque-là, les Américains n'avaient eu accès qu'à deux biographies en langue anglaise. La traduction de l'Anatole France de Georg Brandes avait paru en 1908. Le critique danois avait renfermé son sujet dans un cadre trop étroit pour que son étude servît beaucoup à la critique étrangère. L'édition américaine de l'étude du critique anglais W.L. George avait paru à New-York en 1915. Cet ouvrage ne pouvait constituer un instrument de travail digne de ce nom à cause de son manque de sérieux et d'impartialité.

nisme scientifique pour qu'il fût possible de lui donner une autre interprétation. A la traduction française de l'Origine des espèces de Darwin en 1862, avaient succédé, coup sur coup, La Vie de Jésus de Renan et la Préface à la littérature anglaise de Taine en 1863. L'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale de Claude Bernard parut en 1865, alors que simultanément, Berthelot et Pasteur poursuivaient leurs recherches scientifiques.

Ce fut sans doute alors qu'il terminait ses études à Stanislas que le jeune étudiant se serait débarrassé des restes d'une orthodoxie si peu conforme aux enseignements de ces grands-prêtres d'une religion nouvelle. Il put aussi puiser dans la librairie de son père et alimenter son incrédulité chez Voltaire et Diderot. D'autre part, son adhésion à la religion de la science ne fut jamais complète. Une fois le premier enthousiasme passé, il continua de respecter la méthode scientifique sans toutefois attendre d'elle une solution du problème de la vie.² Donc, n'ayant pu remplacer la religion de ses pères

² Pierre de Bacourt et J.W. Cunliffe, French literature during the last half century (New York: The Macmillan Company, 1923), pp. 106-7.

Voici ce qu'il dira de la science dix ans avant sa mort: "Zita ne condamnait pas absolument la propagande scientifique; mais elle n'en attendait pas des effets prompts et sûrs." (La révolte des anges, p. 128).

par d'autres croyances, il glissa insensiblement vers ce scepticisme qui devait caractériser sa pensée jusqu'à sa mort. En fait, Sylvestre Bonnard n'attend pas grand-chose de l'existence, et vit paisiblement dans la cité des livres d'où il contemple la folle activité humaine.

Huit ans plus tard, La vie littéraire nous révèle un homme qui n'a pas beaucoup varié ses habitudes sédentaires. Les apparences étant les seules réalités qu'il reconnaisse, les événements dont il est témoin, tel le scandale de Panama, le laissent indifférent et n'altèrent en rien sa douce mansuétude. Mais lorsque nous arrivons aux Opinions de Jérôme Coignard, nous sentons qu'il s'est opéré un changement chez l'auteur. Le vieux professeur ne commente plus avec une parfaite indifférence l'injustice et la folie humaines; sa bonne humeur s'est aigrie, et s'il revêt sa pensée d'un scepticisme dont il ne se départira jamais, il ne pourra cacher désormais l'intérêt qu'il nous porte. Le sage ne semble en effet qu'attendre le

³ Jacob Axelrad, Anatole France (New York: Harper & Brothers Publishers, 1944), p. 168.

moment opportun pour quitter sa tour d'ivoire.⁴ Cette occasion lui fut fournie par un épisode sans précédent dans l'histoire de France. Nous voulons parler de l'affaire Dreyfus.

La presque totalité des critiques américains estiment que ce fut entre les années 1897-1900, c'est-à-dire au moment où l'"Affaire" se déferla en une véritable lame de fond sur la France, que s'opéra un changement dans la vie de l'auteur. Pour peu que le lecteur soit au courant des questions françaises, cette interprétation du rôle que joua Anatole France dans les événements qui marquèrent la fin du dix-neuvième siècle, ne le surprendra pas outre mesure, car on reconnaît d'habitude que l'esprit combattif dont l'auteur fait preuve dans son Histoire contemporaine (1897-1901) est un indice de son agitation intérieure.⁶

⁴ M. Axelrad déclare que dans Les opinions de Jérôme Coignard, Anatole France "émit des idées qui devaient le conduire irrévocablement à l'action dont ces idées étaient le présage" ("Here he set forth ideas which would lead him, irrevocably, to the action which these ideas portended") Ibid., p. 211.

⁵ Le professeur Dargan de l'Université de Chicago, l'un des plus éminents critiques américains à étudier l'oeuvre d'Anatole France, attribue ce "grand virage" au mariage malheureux de l'auteur. Il ajoute toutefois qu'il est le seul à soutenir cette thèse. Edwin Preston Dargan, Anatole France (New York: Oxford University Press, 1937) p. 502.

⁶ Axelrad, op. cit., p. 257.

Mais ce qui caractérise tout spécialement la critique américaine, ce n'est pas d'avoir indiqué la place importante que tient l'affaire Dreyfus dans le développement intellectuel d'Anatole France, mais d'avoir amplifié cette notion pour en faire son chemin de Damas; bien plus, cette interprétation confère du coup une surprenante homogénéité à bon nombre des jugements qui ont été portés sur sa production littéraire. Il y aurait donc tout intérêt à examiner cette question de près.

Dans cette exposition très brève qui vient d'être faite de l'évolution intellectuelle d'Anatole France, à partir du moment où il fréquentait le collège Stanislas jusqu'à sa participation à l'"Affaire", nous avons vu que par un progrès presque imperceptible, il se préparait à l'action, tout en conservant son doute philosophique. Un journaliste qui lui demanda d'expliquer cette inconséquence aurait reçu comme réponse, "Mon scepticisme est d'ordre métaphysique." L'auteur entendait par là que l'expérience nous fait comprendre certaines vérités auxquelles le scepticisme ne saurait toucher.

⁷ Charles H. Conrad Wright, éditeur, Le crime de Sylvestre Bonnard, citant La Liberté du 12 mai 1899. (New York: Henry Holt & Co., 1904). pp. XIII-XIV.

Parmi ces vérités, il rangeait l'intolérance et l'injustice devant lesquelles il ne pouvait rester indifférent. Voici le témoignage de Nicolas Ségur, l'un de ses rares amis intimes.

Ce qui le touchait vraiment au coeur et qui l'é-mouvait toujours, malgré sa lassitude et son manque d'illusions, c'était la souffrance des hommes, la souffrance des bêtes, toute souffrance.

Lui, si paresseux, si désabusé, et que rien en somme n'enthousiasmait, était capable de chaleur, d'élan, d'énergie lorsqu'il s'agissait de parer à une douleur, d'empêcher le mal.⁸

Tel fut en effet l'Anatole France qui, une fois alerté par l'alliance du clergé et des éléments conservateurs de la nation pour étouffer la revision du procès de 1894, n'hésita pas à signer la fameuse pétition "des intellectuels" en 1898. Il est vrai que, laissé seul dans le silence de son cabinet, il ne se serait peut-être pas intéressé à la question si ce n'avait été l'intervention de Jaurès et de Clémenceau. Ce dernier lui aurait fait voir que l'"affaire" était un combat entre le militarisme et le cléricalisme d'une part, et le socialisme et le républicanisme d'autre part.⁹

⁸ Nicolas Ségur, Conversations avec Anatole France (Paris: Bibliothèque-Charpentier, 1925), p.134

⁹ Axelrad, op. cit., p.264.

Le rôle de Jaurès aurait été de lui infuser une partie de son zèle et de l'entraîner dans les réunions ouvrières. Mais il est incontestable que ce fut bien de lui-même qu'il se décida à agir, et les conseils de ces amis n'amoindrissent en rien le mérite de cette décision. Il épousa ardemment la cause des révisionnistes à la tête desquels se trouvait Zola, et n'hésita pas à rendre témoignage en faveur de ce dernier au procès qui lui fut intenté en février 1898. Entretemps, les divers épisodes de son Histoire contemporaine qui paraissaient dans l'Echo de Paris constituaient un puissant élément de propagande à l'avantage des dreyfusards, et contribuèrent à leur victoire à la fin de 1899. Ce fut en tant que collaborateur à une grande oeuvre de justice qu'il joignit sa voix à celles de Zola et de Clémenceau pour saluer le retour en France du réprouvé de l'île du Diable.

Le sceptique était-il vraiment devenu un croyant? Si nous devons nous en rapporter à sa seule production littéraire, nous y trouverions trop d'éléments contradictoires pour oser formuler une réponse. La clé de cette énigme nous est fournie par la critique américaine.

Il y avait chez Anatole France deux hommes distincts: d'une part le philosophe, qui en contemplant l'uni-

vers ne trouvait aucune raison de croire ou d'agir; d'autre part l'humanitaire, qui ne pouvait rester indifférent devant la souffrance des hommes. Mais c'est l'humanitaire qui passait avant le philosophe, car au moment de l'affaire Dreyfus, il s'était porté instinctivement à la défense du capitaine qu'il croyait innocent, pour méditer ensuite sur la vanité de toute action humaine. Son recueil de discours Vers les temps meilleurs, qu'il fit publier en 1906, est issu d'un homme qui s'évertue à alléger la souffrance humaine, où qu'elle se trouve. Il s'indignera tour à tour contre les massacres en Arménie, contre l'esclavage auquel le peuple russe est assujéti, ou encore contre la barbarie coloniale. De plus en plus, c'est l'humanité tout entière qu'il embrasse dans une universelle sympathie. Telle est du moins l'opinion qu'on se fait de lui en Amérique. Ce sera en 1912, c'est-à-dire très peu de temps après la publication de l'Ile des pingouins et l'année de la parution des Dieux ont soif que Monsieur J. Esenwein déclarera: "...Anatole France n'est plus le dilettante satirique et légèrement ironique qui veut bien s'intéresser à la profession d'auteur, mais un défenseur énergique des droits

du peuple".¹⁰

Ce critique faisait sans doute allusion à la conversion d'Anatole France au socialisme. Déjà en 1897, il avait prophétisé la défaite éventuelle de la haute finance. "Au reste, nous dit-il, sa force inféconde ne durera pas longtemps et elle s'abîmera un jour dans la révolution ouvrière."¹¹ Huit années plus tard, paraissait Sur la pierre blanche, une esquisse de la cité socialiste en l'an 220 de la fédération des peuples.

Le programme que Jaurès faisait miroiter devant les yeux des électeurs, cette évolution lente mais sûre vers un socialisme qui verrait la répartition équitable des biens de la terre entre les mains des prolétaires, était de nature à plaire à celui qui s'affligeait à la pensée que l'homme moyen ne pouvait avoir part à la religion du "beau" à cause de l'indigence et de l'ignorance dans lesquelles il était plongé. C'est là qu'il faut chercher la raison pour laquelle celui qui se piquait de n'avoir aucun système donna son adhésion

¹⁰ J. Esenwein, Lippincott's Monthly Magazine, p.99, July 1912. ("...Anatole France is no longer the satirical and lightly ironical dilettante making excursions into the field of authorship, but a robust devotee of the rights of the people").

¹¹ Le mannequin d'osier, p. 382.

à cette nouvelle doctrine. N'étant pas économiste, il devint socialiste non par conviction mais plutôt par enthousiasme.¹² Le grand soulèvement du peuple russe en 1917 parut à ses yeux comme le commencement d'une ère nouvelle. Pour la première fois, le socialisme était une réalité. Il vit dans la Russie soviétique le seul espoir pour une Europe qui était physiquement et moralement épuisée par une guerre sans précédent dans son histoire.¹³ C'est pourquoi il prêta de temps à autre son concours à diverses manifestations communistes, mais en conservant ses attaches avec les socialistes français.

Pendant ce temps, sa réputation comme défenseur des droits des travailleurs ne cessait de s'accroître. Quelques années avant sa mort, il eut l'occasion de prouver au peuple américain qu'il s'estimait solidaire des citoyens de tous les pays, en venant à la rescousse des inculpés Sacco et Vanzetti. Rappelons les faits peu connus de cette cause qui tient une place importante

¹² Bacourt & Cunliffe, op. cit., p. 121.

¹³ "Europe's Ills Diagnosed by Anatole France", Literary Digest, 66: 30, September, 1920.

dans l'histoire des Etats-Unis.¹⁴

Le 15 avril 1920, le payeur d'une fabrique de chaussures et son garde du corps furent assassinés à South Braintree, dans l'état de Massachusetts. Deux immigrants italiens, nommés Sacco et Vanzetti, soupçonnés d'avoir commis le forfait, furent traduits devant la cour le 31 mai 1921 et jugés coupables au mois de juillet suivant. La bonne foi de juges et témoins fut immédiatement mise en doute par les socialistes et autres partis de gauche, qui demandèrent un nouveau procès en déclarant qu'on avait rendu le verdict de culpabilité à cause des filiations socialistes et communistes des accusés. Effectivement, les accusés s'étaient associés à l'effort d'autres travailleurs pour obtenir une majoration des salaires et une amélioration dans les conditions de travail, à un moment où les syndicats n'étaient pas

¹⁴ On sera surpris d'apprendre que les ouvrages de référence les mieux connus ne consacrent que quelques lignes à l'Affaire Sacco-Vanzetti. Nous n'en trouvons aucune mention dans l'Americana de 1938. Ont été consultés: The Life and Death of Sacco and Vanzetti; Eugene Lyons (New York: International Publishers, 1927). "The Sacco-Vanzetti Case", Encyclopaedia Britannica, 1946, p.793. "The Truth about the Bridgewater Hold-up", Outlook, 150: 1053 et sqq., October, 1928.

encore bien organisés et où le patronat sévissait contre toute tentative d'organisation chez les travailleurs. Les esprits s'échauffèrent, et petit à petit, les différentes couches de la société américaine s'intéressèrent à ce procès qui devint une véritable préoccupation nationale. Ce fut en quelque sorte une affaire Dreyfus, car d'une part, la classe privilégiée avait intérêt à voir la condamnation des accusés, vu que leur participation aux manifestations ouvrières avait contribué à déranger l'ordre établi; d'autre part, les salariés attachaient une importance symbolique à ce procès qui leur permettait en même temps de faire valoir leurs justes revendications. Par ailleurs, à mesure que de nouveaux témoins faisaient leurs dépositions, la culpabilité des accusés devenait de plus en plus incertaine. Dès lors, le grand principe de l'égalité de tous les hommes devant la loi fut mis en cause, et le procès devint autre chose qu'une lutte entre ouvriers et patrons, mais bien un cas dont la solution devait faire jurisprudence.

Anatole France se trouvait à La Béchellerie, près de Tours, lorsque eut lieu la première condamnation de Sacco et de Vanzetti. Il crut à leur innocence, de même qu'il avait cru à celle de Dreyfus, et sa ligne de

conduite fut identique à celle qu'il avait suivie quelque vingt-cinq années auparavant.

Voici le texte du message retentissant qu'il envoya au peuple américain.

La Béchellerie, 31 octobre 1921.

Peuples des Etats-Unis d'Amérique, écoutez les paroles d'un vieillard de l'ancien monde, qui ne vous est pas étranger, car il est concitoyen de tous les hommes.

Dans un de vos états, deux hommes, Sacco et Vanzetti, ont été condamnés pour un crime d'opinion.

Cela fait horreur à penser que des êtres humains payent de leur vie l'exercice du droit le plus sacré, du droit que nous devons tous défendre, à quelque parti que nous appartenions.

Ne laissez pas exécuter cette sentence inique entre toutes.

La mort de Sacco et de Vanzetti ferait d'eux des martyrs, et vous couvrirait tous d'opprobre.

Vous êtes un grand peuple; vous devez être un peuple juste. Il y a parmi vous, en foule, des hommes d'intelligence et de pensée. C'est à eux que je m'adresse de préférence. Je leur dis: craignez de faire des martyrs. C'est le forfait impardonnable, que rien n'efface et qui pèse sans fin sur les générations.

Sauvez Sacco et Vanzetti.

Sauvez-les pour votre honneur, pour l'honneur de vos enfants et de toutes les générations qui sortiront de vous.¹⁵

¹⁵ "Anatole France to the People of America", Nation, 113:586, November, 1921.

Anatole France devait mourir avant que le sort de Sacco et de Vanzetti ne fût arrêté. Les efforts de tous ceux qui comme lui, avaient combattu l'injustice, ne purent empêcher l'exécution des accusés en août 1927. Toutefois, son instinct, en le poussant à leur défense ne l'avait pas trompé, car par suite d'une grande enquête faite sous les auspices du magazine Outlook, il fut établi que les dépositions des témoins à charge ne pouvaient en aucune façon établir la culpabilité de ces deux immigrants italiens.¹⁶

En Amérique, sa défense de Sacco et de Vanzetti avait sensiblement ajouté à la gloire de son nom. Quelques mois plus tard, il devait recevoir le prix Nobel, non seulement à cause de son talent incontestable d'auteur, mais aussi en raison de son "grand humanitarisme".¹⁷ Sa réputation était universelle, et on comparait d'emblée le vieillard de La Béchellerie au patriarche de Ferney. Comme son illustre prédécesseur, Anatole France avait réussi de son vivant à imposer ses écrits et sa personnalité à l'admiration de ses contemporains, Artistes, journalistes et ministres

¹⁶ Outlook, loc. cit.,

¹⁷ Le prix qui fut décerné à Anatole France portait une inscription où nous trouvons le mot "large-hearted humanity". Annie Russel Marble, Nobel Prize Winner in Literature, (New York: D. Appleton and Company, 1925), p:224.

se donnaient rendez-vous pendant qu'il en était temps encore, à la modeste demeure située aux portes de la ville de Tours, pour rendre hommage à l'écrivain et à l'homme. Comme Voltaire, il eut son apothéose, car il quitta la Touraine au mois d'avril 1924 pour assister à la célébration qu'on avait organisée au Trocadéro en l'honneur de son quatre-vingtième anniversaire. En même temps, des quatre coins du monde, il reçut des lettres de félicitations qui lui étaient adressées par écrivains et hommes politiques. Parmi les mieux connus nous pouvons citer: Ramsey Macdonald, Premier ministre d'Angleterre, Maurice Maeterlinck, Georg Brandes, Blasco Ibanez, Knut Hamsun, Maximilian Harden.¹⁸ A sa mort, quelques mois plus tard, ce fut en le qualifiant de "Voltaire du vingtième siècle" que l'on résuma sa vie et son oeuvre.¹⁹ Pourtant, il eût été difficile d'établir une étroite parenté intellectuelle entre les deux écrivains. Le philosophe du dix-huitième siècle, malgré ses

¹⁸ "Greatest Living French Writer" Current Opinion, 76:778, June 1924.

¹⁹ "Passing of a Great Frenchman", World's Work, 49: 124, December, 1924.

attaques contre la religion, avait toujours cru en un Dieu, et aussi à la perfectibilité des institutions humaines.²⁰ Mais il avait secouru Calas et le Chevalier de la Barre, de même qu'Anatole France était venu à la rescousse de Dreyfus et de Sacco et Vanzetti. Il n'en fallait pas davantage pour que leurs noms fussent liés dans l'esprit des critiques.

Donc, vers la fin de ses jours, Anatole France n'était plus aux yeux des Américains le philosophe débonnaire du Crime de Sylvestre Bonnard, mais bien celui qui avait compris que la méditation était peu de choses comparée à l'action. Dans l'éditorial que lui consacra le New York Times le jour de sa mort, on crut ne pouvoir lui faire de plus bel éloge que de parler de son "grand courage" et d'ajouter "C'est à l'homme plutôt qu'à l'écrivain que nous pensons."²¹ que l'on fit si peu de cas de sa production littéraire, il y avait là de quoi surprendre les mânes du défunt. Cette conclusion devait être corroborée vingt ans plus tard par le professeur Guérard lorsqu'il

²⁰ Loc. cit.,

²¹ New York Times, October 13, 1924. ("We think rather of the man than the writer".)

dit: "...sa grandeur, si étrange que cela puisse paraître, est d'ordre moral."²²

Le lecteur conviendra avec nous que l'Anatole France que nous fait voir la critique américaine n'est pas tout à fait celui qu'il avait cru connaître. Ce bénédictin narquois avait insisté trop de fois sur la futilité de toute activité humaine pour que nous ne le prenions pas au sérieux. Pourtant, ne sommes-nous pas tombés dans le piège qu'il nous tendait en refusant de croire que la méditation lui paraissait beaucoup plus stérile que l'action? Du moins, il aurait fallu reconnaître que lorsqu'un écrivain affiche un scepticisme complet, et qu'en fait, il se contredit constamment, toutes les hypothèses concernant le fond de sa pensée sont possibles. On pourrait objecter que dans ce cas une thèse en vaut bien une autre, et que si nous voyons en Anatole France le prototype du philosophe sédentaire, nous pouvons avoir raison aussi bien que celui qui croit le contraire. Mais cette réponse ne serait valable que dans le cas où il n'existe-

²² Albert Guérard, "Anatole France: 1844-1944", *Nation* 158: 478, April 22, 1944. ("...his greatness, strange as it may sound is of a moral nature.")

rait aucun autre moyen de contrôler l'opinion que l'on pourrait se faire de la véritable personnalité de l'écrivain. Or, la vie d'un auteur, sert presque toujours de commentaire à son oeuvre et l'utilité de ce commentaire varie selon les tempéraments. Dans le cas d'Anatole France, qui se complait à mystifier ses lecteurs, les actes positifs de sa vie constituent un guide précieux pour arriver à la compréhension de son développement intellectuel. Comme nous venons de le constater, c'est surtout là où les Américains ont puisé les faits qui devaient étayer leur interprétation de l'oeuvre d'Anatole France. Disons à leur louange qu'en l'occurrence, cette méthode est la seule qui puisse produire de solides résultats. Ce ne sera donc pas à la méthode que nous trouverons à redire, mais bien à l'importance et au sens que l'on a prêtés aux diverses périodes de sa vie.

Les critiques américains firent oeuvre utile en soulignant l'enthousiasme, voire le prosélytisme dont Anatole France était capable, lorsqu'il voyait la possibilité d'accomplir une belle action. Mais l'interprétation du rôle que joue l'Affaire Dreyfus dans sa vie pêche par un excès de simplicité. Nous ne nions pas que l'"Affaire" ne fût pour lui l'occasion de sortir de son isolement et de prouver aux hommes aussi bien qu'à lui-même qu'il

n'est de véritable apostolat que celui qui s'exerce dans l'action. Mais lorsqu'il est question d'un écrivain aussi complexe que le fut Anatole France, il est permis de douter que l'on puisse attribuer à une seule cause un changement aussi subit, et même que ce changement fût complet et durable. Si nous devons nous méfier de ce qu'il nous dit par le truchement des Bonnard et des Bergeret, et nous baser plutôt sur les actes positifs de sa vie pour arriver au fond de sa pensée, d'autre part on ne peut faire abstraction de ce fait, que sa production littéraire n'est pas essentiellement différente avant 1900 de ce qu'elle fut par la suite.

Il ne fait pas de doute qu'il exista chez l'auteur deux hommes très distincts l'un de l'autre. Nous voulons bien croire qu'au moment de la condamnation de Dreyfus, il se livra dans son for intérieur une lutte entre le philosophe désabusé et l'homme aux impulsions généreuses, et que ce fut ce dernier qui eut gain de cause. Mais que cette victoire fût définitive, voilà ce qui ne s'accorde pas et avec son oeuvre littéraire et avec le tableau que la critique américaine elle-même nous a tracé de lui. Il serait beaucoup plus vraisemblable de croire qu'il eut à sonder son âme plusieurs fois par la suite, et qu'il alterna entre le pessimisme de l'Ile des pingouins et l'espoir

dans l'avenir qui caractérise Vers les temps meilleurs.
Il n'en reste pas moins vrai que la critique américaine,
en soulignant les actes généreux dont Anatole France était
capable lorsqu'il sentait la nécessité d'agir, lui a
enlevé le masque qu'il avait accoutumé de porter, pour
nous faire voir un visage dont nous n'avions pas toujours
soupçonné l'existence.

CHAPITRE IV

LE REPRESENTANT DE SON PAYS ET DE SON SIECLE

Anatole-François Thibault sut-il être fidèle à l'engagement qu'il prit en adoptant comme pseudonyme le nom de son pays? Parmi toutes les voix qui s'élevèrent à sa louange immédiatement après sa mort, on ne peut en distinguer aucune qui n'estimât ce choix des plus heureux. Dans un éditorial du Boston Transcript l'on trouve cette phrase: "Il s'appela 'France", et il réussit à mieux personnifier et à mieux interpréter la France que nul autre écrivain."¹

Le critique français Jules Bois, qui se trouvait aux Etats-Unis à ce moment, crut devoir défendre son pays contre les louanges aussi bien intentionnées que mal fondées de ses amis d'outre-mer, en leur déclarant:

"...au dire des meilleurs critiques...il ne représentait vraiment pas la France, pas plus celle d'aujourd'hui que d'hier. Que les Américains tiennent compte du fait qu'en général nous ne sommes pas sceptiques, mais en réalité un peuple sérieux, imbu de foi....Pour ces raisons, Anatole a des amis et admirateurs, mais ne put jamais for-

¹ "The Anatole Who Was France", Literary Digest, 83: 28, citant le Boston Transcript du 1er novembre 1924. (" 'France' he called himself, and he has come nearer to embodying and expressing France than any other writer has done.").

Il ne peut être question ici d'opter entre ces deux points de vue, puisqu'en dernière analyse, on ne saurait donner une définition adéquate de la France. Mais en nous la représentant dans le sens que l'entendent les critiques américains, nous aurons par ricochet un portrait ressemblant du "Maître" tel qu'il leur parut en 1924.

Cette tâche devient relativement facile lorsque l'on comprend qu'à leurs yeux, "la France" n'est autre que celle qui fut chantée et illustrée par ses écrivains et ses artistes. Anatole France est le continuateur des auteurs des fabliaux, de Rabelais et de Montaigne, et enfin de Voltaire et de Renan.³ Chose curieuse, les Naturalistes, les Symbolistes et les Parnassiens ne feraient pas partie de cette communauté intellectuelle, car le rôle d'Anatole France fut de rendre à la langue française, appauvrie par l'emploi abusif qu'ils en firent, sa clarté et son harmonie habituelles.⁴

² "...in the opinion of authorized critics...he did not really represent France, the new France no more than the old one. Let Americans bear in mind that as a whole we are not skeptics, but in truth a serious people, a people of faith....That is why Anatole has friends and admirers but could never form a school...."

³ New York Times, October 14, 1924.

⁴ Edwin Preston Dargan, Anatole France 1844-1896 (New York: Oxford University Press, 1937), pp. 591-92.

"La France" est donc celle des classiques, et le grand apport d'Anatole France à la littérature française est d'avoir continué dans leur tradition. Comme ses illustres prédécesseurs, il sut imposer une discipline à la forme aussi bien qu'au fond de sa pensée.

En tant qu'écrivain, Anatole France n'avait guère senti d'influences étrangères, car il était trop imprégné de culture française et gréco-latine pour apprécier les littératures anglaise, allemande ou russe, qu'il ne connut d'ailleurs jamais très bien. Par contre, comme penseur, il avait jeté son regard sur l'humanité tout entière, pour arriver à sa philosophie du désenchantement. Cette réaction fut celle des écrivains les plus marquants de son époque: Tolstol, Ibsen, Maeterlinck, Huysmans, Hardy, d'Annunzio.⁵ Pour échapper à la déception qu'il éprouvait en contemplant les maux profonds qui travaillaient l'univers, il s'abandonna, comme d'Annunzio à la sensualité, où il créa, à l'instar du poète belge, un monde imaginaire qui lui servit de refuge.⁶ Cette fuite

⁵ Samuel Chew, "Anatole France", North American Review, 220: 298-99, December, 1924.

⁶ Loc. cit.

devant la réalité n'était donc pas une réaction qui lui fut particulière, mais bien celle de plusieurs autres écrivains. En fait, Anatole France représente l'esprit du dix-neuvième siècle plus que n'importe quel autre auteur.⁷

Son oeuvre est le reflet fidèle des grands mouvements littéraires, politiques et sociaux qui agitèrent la France de 1860 à 1920.⁸ Dès sa sortie du lycée, il tomba sous l'influence de Leconte de Lisle et produisit Les poèmes dorés et Les nocés corinthiennes où il se révéla un des meilleurs poètes de l'École parnassienne. Immédiatement avant et après la guerre de 1870, il fit une religion de la science en croyant qu'elle pouvait offrir une solution aux maux dont le monde était assailli. Avec le temps, il devint de plus en plus sceptique, et lorsque éclata la querelle du Disciple, il combattit la thèse de Brunetière, que le déterminisme en littérature est immoral, et en 1891, il entra en lice contre le même adversaire pour soutenir les droits du critique impressionniste. Enfin, l'Affaire Dreyfus fit de lui un anti-clérical et un socialiste.⁹

⁷ Burton Rascoe, "The Collected Works of Anatole France", Bookman, 60: 337, November, 1924.

⁸ Barry Cerf, The Degeneration of a Great Artist, (New York: Dial Press, 1926), p. 1.

⁹ Loc. cit.

Jusqu'à sa mort, et surtout après la Grande Guerre, il devait croire que seul le socialisme offrait à l'Europe agonisante l'espoir d'une guérison.

A travers ce dédale d'influences divergentes, nous apercevons deux courants importants: d'une part, le scepticisme; d'autre part, l'humanitarisme. En cela, Anatole France fut le miroir de son siècle, car la nouvelle religion de la science avait influé sur les hommes de sa génération pour en faire des sceptiques ou des apôtres de l'humanité. Sceptiques, puisqu'il n'était d'autre vérité que celle qui pouvait être démontrée selon une méthode rigoureusement scientifique; apôtres, parce que cette vérité une fois trouvée, devait contribuer à soulager la misère de l'homme.¹⁰ Mais ce scepticisme, issu comme il l'était de l'enthousiasme pour la méthode scientifique fut celui du jeune France. L'homme mûr était destiné à douter même que cette certitude pût exister.

Si, à un certain moment, l'élite intellectuelle avait pu mettre tout son espoir en la science, on peut en attribuer la cause à ce fait, qu'en cherchant la vérité d'une façon désintéressée, en ne s'appuyant que sur des données irrécusables, le savant avait réalisé les conditions de travail idéales, et on avait cru que ses découvertes exerceraient un

¹⁰ Burton Rascoe, loc. cit.

effet salubre sur l'homme. Or, les inventions les plus remarquables du siècle, qui contribuèrent à la formation de ce qui s'appelle un pays industrialisé, au lieu de faciliter l'émancipation intellectuelle et morale de l'homme, ne firent que le jeter dans les rouages de la haute industrie pour en faire un robot. Le désillusionnement fut complet, et bien que l'on continuât à respecter les méthodes de la science, on n'en attendit plus de résultats bien-faisants.¹¹

Anatole France fut le plus autochtone des écrivains, et son œuvre résume les meilleures qualités de la race. A un style clair et harmonieux, il sut joindre un esprit typiquement français.¹² Bien que son message à l'humanité soit inspiré de sources nationales, et qu'on lui fit l'honneur de l'appeler "l'extrême fleur du génie latin",¹³

¹¹ Kenneth Burke, "Mainsprings of Character", New Republic, 73: 103, December, 1932.

¹² Ce fut en partie son "esprit français" qui lui valut l'attribution du Prix Nobel. Annie Russel Marble, Nobel Prize Winners in Literature, (New York: D. Appleton & Company, 1925), p. 224.

¹³ Jules Lemaitre, Les contemporains, Sixième série, (Paris: Lecène, Oudin et Cie, Éditeurs, 1896), p. 375.

dans ses romans, il fit l'étude de l'homme universel, et par là, put franchir les frontières de son pays.¹⁴

Nous venons d'exposer les raisons pour lesquelles la critique américaine estima que dans l'oeuvre d'Anatole France, il est possible de retracer les grands courants intellectuels qui marquèrent la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Sans dépasser les bornes que nous impose le cadre de cette étude, il est possible toutefois d'indiquer pourquoi cette opinion paraît quelque peu gratuite.

Bien qu'il soit incontestable que les romans du "Maître" reflètent dans une certaine mesure les événements les plus importants de son époque, cela semblerait être le cas de tous les octogénaires, témoin Voltaire et Victor Hugo. Dans le cas d'Anatole France, une fois que l'on a fait la part des influences extérieures qui, par nécessité, durent s'infiltrer dans ses écrits, nous constatons qu'il reste bon nombre de ses oeuvres où le dix-neuvième siècle ne semble pas avoir laissé l'empreinte particulière, et qu'il en est même, telles Le procureur de Judée et Thais, qui appartiendraient plutôt à une époque bien antérieure à celle où elles furent conçues. Le scepticisme est de

¹⁴ "Anatole France and His Life Work", Review of Reviews, 70:656, December, 1924.

tous les temps, et s'il donne un air de famille aux plus grandes productions littéraires du siècle, il est néanmoins fort possible que l'auteur serait devenu sceptique, même s'il eût vécu à une autre époque. Nous ne nions pas que la seconde moitié du dix-neuvième siècle ne fournit au philosophe d'excellentes raisons de douter de l'affranchissement éventuel du genre humain. Ce que nous reprochons aux Américains, ce n'est pas leur interprétation des grands mouvements intellectuels qui marquèrent les années 1860-1920, car cela ne rentre pas dans notre compétence, mais bien d'avoir attaché une trop grande importance à l'influence que ces mouvements pouvaient exercer sur un esprit aussi indépendant que le fut Anatole France.

CHAPITRE V

LE RAYONNEMENT DE SON OEUVRE

Si Anatole France obtint un succès retentissant aux Etats-Unis, il ne faudrait pas croire pour cela qu'il fût un auteur à gros tirages. Son influence fut à la fois plus profonde et discrète, car, pendant toute une génération, il put ensorceler une grande partie de l'élite américaine par son style et sa pensée. Le biographe Gamaliel Bradford avoua dans son journal que de toutes les influences qu'il avait subies, celle d'Anatole France fut la plus durable.¹

Pour peu que l'on y réfléchisse, Anatole France ne pouvait intéresser que les lecteurs qui possédaient une culture semblable à la sienne. Ses ouvrages les plus caractéristiques, tels L'île des pingouins et Thais, sont criblés d'allusions et de sous-entendus qui sont de nature à dérouter la majorité des lecteurs. Les mandarins avaient enfin trouvé un écrivain qui voulait bien ne s'adresser qu'à eux, et leur amour-propre fut flatté à la pensée que l'accès qu'ils avaient

¹ The Journal of Gamaliel Bradford, Edited by Van Wyck Brooks, (Boston and New York: Houghton Mifflin Company, 1933), p. 388.

à ces trésors d'érudition était fermé aux philistins. De là l'immense prestige d'Anatole France auprès d'une minorité qui le porta jusqu'aux nues.²

Il y eut donc des Américains qui s'engouèrent d'Anatole France par snobisme. L'un d'eux trouva son propre pays "vulgaire", et Paris "le seul pays civilisé du monde"³; tel autre dut avouer qu'en littérature, les Français faisaient preuve de bon goût beaucoup plus souvent que les Américains.⁴ Il va sans dire que de tous les citoyens de la Ville Lumière, Anatole France comptait parmi les plus raffinés et les plus civilisés. Il faut croire pourtant que son "bon goût" n'était pas des plus sûrs, puisque ses livres les plus rares qui furent vendus aux enchères en 1939, ne rapportèrent qu'une faible somme d'argent.⁵

² Haakon Chevalier, The Ironic Temper (New York: Oxford University Press, 1932), pp. 167-68.

³ C.C. Washburn, "Anatole France: An Imaginary Interview", Atlantic Monthly 105: 328, March, 1910.

⁴ James Huneker, "Anatole France", North American Review, 184: 72, January, 1907.

⁵ Jacques Suffel, Anatole France, (Paris: Editions du Myrte, 1946), p. 229.

L'auteur n'eut certes pas de plus zélés admirateurs que parmi les professeurs des diverses universités américaines. Peut-être trouvèrent-ils ressemblant le tableau qu'il avait brossé du vieux professeur Sylvestre Bonnard, lequel pardonnait d'autant plus aisément à l'ignorance et la méchanceté des hommes qu'il en était lui-même exempt? Dans un discours prononcé en 1916 devant une réunion d'éminents philologues, le recteur de l'Université de Californie fit une esquisse du portrait moral et psychologique de Sylvestre Bonnard et de Monsieur Bergeret, et termina en déclarant que bon nombre de ses collègues lui faisaient penser soit à l'un, soit à l'autre, et que pour sa part, il se reconnaissait des affinités avec les deux.⁶

Il semble incontestable que dans une certaine mesure, la renommée dont Anatole France devait jouir vers la fin de sa vie peut être imputée directement à l'influence exercée par les professeurs sur une génération de jeunes Américains. En 1909, on ne devait faire tirer qu'à cinq cents exemplaires la traduction des oeuvres d'Anatole France.⁷ Pourtant, en 1899,

⁶ "A Vanishing Type", University of California Chronicle, 19: 1-14, -1917.

⁷ Stuart P. Sherman, "Anatole France", Nation, 89: 94, July 29, 1909.

c'est-à-dire à un moment où il n'existait en Amérique aucune biographie d'Anatole France en langue anglaise, et où son nom n'était connu que d'une faible minorité, on avait réussi à faire paraître deux éditions scolaires du Crime de Sylvestre Bonnard, en présentant l'auteur comme un des classiques de la littérature française. Ce roman devait avoir six autres éditions par la suite, et si nous y ajoutons les éditions scolaires du Livre de mon ami, ainsi que celles des autres oeuvres d'Anatole France qui figurèrent aux programmes d'études des universités américaines, nous comptons dix-huit éditions en tout, dont dix parurent avant sa mort.⁸

A ces influences plus ou moins externes à l'oeuvre d'Anatole France, qui contribuèrent à établir sa renommée, nous devons ajouter celles qui dérivent plus spécialement de ses écrits. Nous avons vu le rôle important que joue la "volupté" dans sa philosophie.⁹ Bien que la plupart de ses lecteurs se soient récriés contre ses passages les plus lascifs, il est permis de croire que ce fut parfois pour la forme. Comme le dit le critique très averti qu'est Monsieur

⁸ Voir le tableau schématique à la page 87.

⁹ Voir la page 89 et passim.

Stuart Sherman, les Américains trouvèrent en Anatole France un adversaire peu ordinaire, et en bons Puritains qu'ils sont, ils résistèrent tant bien que mal à sa séduction.¹⁰ Il ne semble faire aucun doute que le scandale qui s'attachait à quelques-uns de ses romans, dans le genre du Lys rouge et de L'histoire comique, ne lui valût des lecteurs avides de fortes sensations. Mais il n'y avait pas chez Anatole France que le petit-fils de Rabelais; aussi les esprits plus sérieux devaient-ils s'attacher au fond plutôt qu'aux accessoires de sa pensée.

Ce fond leur parut d'une hardiesse et d'une nouveauté peu communes. Habitues à chercher dans les romans des intrigues savamment ourdies, ils trouvèrent à la place des personnages qui tenaient pour tout rôle de monologuer sur la destinée humaine. Le procédé, pour étrange qu'il fût, leur sembla génial. Tel critique déclara qu'il était impossible de trouver un seul écrivain anglais ou américain auquel il ressemblait;¹¹ tel autre, qu'il apparaissait comme

¹⁰ "The Greatest of Literary Pagans", Current Opinion, 77: 722-23, December, 1924, citant Stuart S. Sherman.

¹¹ Thomas Seccombe, "Literary Nihilist", Living Age, 8: 142, July, 1900.

un phénomène littéraire auquel les pays anglo-saxons n'auraient pu donner naissance.¹²

A toutes ces influences qui devaient concourir à l'établissement de la réputation d'Anatole France en Amérique, nous devons ajouter celle, toute négative, du manque de résistance à l'ascendant qu'il prenait sur les meilleurs esprits. En France, aussitôt après l'affaire Dreyfus, une sourde campagne avait été conduite contre lui par les anti-dreyfusards, tels Léon Daudet; il fut la cible des attaques de Henri Massis et des autres écrivains de l'école néo-catholique; enfin, pour avoir été peu indulgent envers les Naturalistes et les Symbolistes, il se mit à dos toute une génération de jeunes écrivains.¹³ Aux Etats-Unis, il n'eut à souffrir aucune de ces violentes réactions. Suivons, pas à pas, le développement de sa réputation littéraire, depuis le premier article qui lui fut consacré en 1890 jusqu'à nos jours.

L'analyse de la bibliographie complète nous a permis d'élaborer un graphique d'après lequel on verra que la courbe

¹² "What Anatole France Means to America", Current Opinion, 72: 99, January, 1922, citant le Freeman.

¹³ Ernest Boyd, "The Unpopularity of Anatole France", Nation, 119: 488-89, November, 1924.

que décrit la renommée de l'auteur se divise en trois parties: de 1890 à 1907; de 1908 à 1938; et enfin, de 1939 à 1947.¹⁴

Les premières dix-huit années sont une période de préparation et de consolidation. Les articles que l'on consacre à Anatole France se suivent à un rythme aussi lent que régulier. Nous comptons en effet dix-huit articles, soit un article par an, et en plus, quatorze traductions et éditions scolaires. A la fin de cette période, la réputation d'Anatole France est solidement établie, mais son nom n'est pas encore connu du grand public. En 1908, une revue littéraire bien connue pouvait déclarer: "Aucun Français n'est mieux connu en Amérique qu'Anatole France. Mais on ne saurait dire qu'il ait un public très étendu."¹⁵

Les origines de la grande renommée d'Anatole France remontent à 1908. Dans le courant de cette année, il parut autant d'articles et de traductions qu'au cours des six années précédentes.¹⁶ Il est significatif également que la première

¹⁴ Voir la page 86.

¹⁵ "Foremost Living French Writer", Current Literature, 45: 167, August, 1908. ("There is no Frenchman better known in America than Anatole France. Yet it cannot be said that he is widely read here.").

¹⁶ Voir le tableau schématique à la page 87.

biographie d'Anatole France à paraître aux Etats-Unis soit de 1908.¹⁷ L'intérêt que l'on portait à sa production littéraire fut suffisamment marqué pour que le Dial de New-York se permit de faire observer à ses lecteurs que les traductions de ses oeuvres ne se faisaient plus attendre, et que les noms des romanciers les plus goûtés du public ne se trouvaient guère plus souvent dans les revues littéraires que celui d'Anatole France.¹⁸ La Grande Guerre ne semble pas avoir influé sensiblement sur la vogue grandissante de ses écrits. Son attribution du Prix Nobel en 1921 et la célébration de son quatre-vingtième anniversaire en 1924 ajoutèrent à sa renommée. Deux mois après sa mort, on put lire le témoignage suivant dans la revue Current Opinion: "Il y a un je ne sais quoi d'impressionnant, voire d'étonnant dans la qualité et le nombre des commentaires auxquels le souvenir d'Anatole France a donné lieu dans notre presse..."¹⁹

¹⁷ Ce fut l'Anatole France de Georg Brandes.

¹⁸ Henry S. Canby, "Anatole France", The Dial, 49: 507, December, 1910.

¹⁹ "The Greatest of Literary Pagans", Current Opinion, 77: 721, December, 1924. ("There is something not only impressive, but actually amazing in the kind and volume of comment inspired in our press by the memory of Anatole France...").

On ajouta pourtant, que sa renommée était de date très récente, puisque, quelques années auparavant, son nom était presque inconnu du grand public.²⁰ Cette opinion est corroborée par une autre revue new-yorkaise, qui fait remonter la popularité du "Maître" à 1914 au plus tôt.²¹

Grâce une fois de plus à notre bibliographie complète, il est possible d'apporter quelques rectifications à ces deux sondages des réactions du public américain. Ce fut vers 1919 plutôt qu'en 1914 que la renommée sans cesse grandissante d'Anatole France prit un nouvel essor, et ce renouveau d'intérêt devait durer jusqu'en 1928.²² De 1914 à 1918, les articles et les traductions se suivent à un rythme très régulier. En 1919, nous comptons trois fois autant d'articles que pendant les trois années précédentes. Pendant la période de 1919-1928, les articles se chiffrent par 112, soit plus de la moitié de tous les articles qui parurent de 1890 à 1947. Les traductions augmentent à peu près dans les mêmes proportions. De 1929 à 1938 nous retournons à une période analogue

²⁰ Loc. cit.

²¹ "Passing of a Great Frenchman", World's Work, 49: 123, December, 1924.

²² Voir le tableau schématique à la page 87.

à celle de 1908 à 1910; c'est-à-dire, l'intérêt que l'on⁷¹ porte à l'oeuvre D'Anatole France reste suffisamment marqué pour être significatif.

Enfin, l'année 1939 marque le commencement d'une période d'oubli, où toutes les questions qui se rapportent à Anatole France sont reléguées au second plan. Il est possible que la seconde Guerre Mondiale ait hâté ce processus; toutefois, cette dernière phase était dans l'ordre des choses, et même sans la guerre, il est tout à fait probable que les résultats auraient été les mêmes.

La dernière phase du cycle qui dure depuis huit ans déjà correspond à la première période de 1890-1907, avec cette différence qu'aujourd'hui, la réputation d'Anatole France n'est plus à faire. Il est normal que dans cet état de choses, les opinions de nos jours diffèrent sensiblement de celles d'hier. En mettant les premiers jugements de l'oeuvre d'Anatole France en regard de ceux qui suivirent, nous serons à même de prophétiser quelle sera la place que lui réservera l'Amérique dans la littérature de demain.

Déjà, en 1910, Anatole France avait acquis la réputation du plus grand écrivain de son époque.²³ Selon les

²³ Putnam's Magazine, 7: 887, April, 1910.

pronostics de ses admirateurs américains, il était destiné à influencer profondément le cours de la littérature française et à laisser de nombreux disciples après lui.²⁴

Peu avant sa mort, le rédacteur d'une revue bien connue envoya un questionnaire à plusieurs artistes, écrivains et critiques américains, leur demandant de faire une liste des grands écrivains du monde en les plaçant dans l'ordre de leur préférence personnelle. Anatole France se trouva parmi les élus, ne le cédant qu'à Shakespeare et à Goethe.²⁵

Au dire de Preston Dargan, le grand spécialiste américain des questions françaises, la réaction contre cette admiration outrancière se fit sentir vers 1918, et devait continuer jusqu'à la réaction contraire qu'il crut distinguer en 1937.²⁶ L'analyse de la bibliographie complète nous permet de donner un sens plus précis à ces observations. On remarquera qu'après 1924, il y eut un décroissement à peu près régulier d'articles et de traductions.²⁷ Cette

²⁴ Brander Matthews, "Anatole France", Outlook, 98: 545, July, 1911.

²⁵ Will Durant, Adventures in Genius, (New York: Simon and Schuster, 1931), p. 300.

²⁶ Edwin Preston Dargan, Anatole France: 1844-1896 (Oxford University Press, 1937), pp. 555-56.

²⁷ Voir la page 86.

diminution d'intérêt était à prévoir après la mort de l'écrivain, et il n'y a là rien qui semble témoigner d'une défection subite de la part de ses lecteurs. Si, en parlant d'une "réaction", Monsieur Dargan entend plutôt un changement d'opinion chez les critiques américains, nous ne pouvons trouver, du moins avant 1930, suffisamment de jugements littéraires qui portent atteinte au prestige d'Anatole France pour croire que cette opinion soit autorisée par les faits. De tous les Américains, Monsieur Barry Cerf fut celui qui témoigna le plus d'hostilité envers l'oeuvre du "Maître". Il dut avouer dans la préface de sa biographie qui parut en décembre 1926, qu'il se trouvait presque seul à lutter contre l'ascendant que le patriarche de la Béchellerie avait pris sur ses lecteurs d'outre-Atlantique.²⁸ Faut-il en conclure que l'hypothèse de Preston Dargan est gratuite? Elle demanderait plutôt une interprétation particulière, qu'il ne nous est possible de lui donner qu'en faisant une brève allusion à la critique française.

En France, la véritable renommée d'Anatole Thibault remonte à sa participation à l'Affaire Dreyfus.²⁹ Vingt ans

²⁸ Barry Cerf, The Degeneration of a Great Artist, (New York: Dial Press, 1926), p. V.

²⁹ Georg Brandes, Anatole France, (New York: The McClure Company, 1908), p. 9.

plus tard, sa réputation littéraire était nettement en baisse,³⁰ et aussitôt après sa mort, il fut renié publiquement dans un pamphlet qui portait les signatures de Louis Aragon, André Breton, Philippe Soupault, Paul Eluard, et nombre d'autres écrivains de la nouvelle génération.³¹

Si l'auteur du Crime de Sylvestre Bonnard jouissait toujours d'un grand prestige aux Etats-Unis en 1926, il est donc surprenant de constater que trois ans plus tard, Theodore Dreiser crut devoir déclarer qu'Anatole France était un artiste beaucoup trop distingué pour être oublié cinq ans après sa mort.³² Il est peu vraisemblable qu'un tel changement eût pu s'opérer en si peu de temps, sans l'intervention d'influences extérieures. En fait, c'est à cette époque que la critique française semble avoir agi aux Etats-Unis en produisant deux résultats: d'une part, elle influença certains critiques à tempérer leur admiration pour l'œuvre

³⁰ Margaret B. Downing, "The Passing of Anatole France", Catholic World, 108: 85, October, 1918.

³¹ J. Bury, "Les miettes d'Anatole France", French Quarterly, 6: 164, December, 1934.

³² "Anatole France After Five Years", Literary Digest, 104: 22, January, 1930.

d'Anatole France, et d'autre part, ce changement d'opinion put faire croire à nombre d'observateurs, tels Theodore Dreiser et Preston Dargan, que la critique américaine était, à peu de chose près, au même diapason que la critique française, et que les écrits d'Anatole France étaient tombés en défaveur vers le même moment dans les deux pays. Or, nous venons de voir qu'avant 1926, on ne résista que par velléités à l'influence d'Anatole France. Vu la déclaration de Monsieur Dreiser, l'on peut dire avec certitude que la véritable réaction se fit sentir pour la première fois vers 1928-29, et que ce mouvement prit de la consistance après 1930. "Il est devenu de mode de déprécier Anatole France comme écrivain..."³³ déclarera Edmund Wilson en 1934. Trois ans plus tard, en faisant le résumé des opinions des critiques, on put constater qu'il n'était plus question de considérer Anatole France comme un grand écrivain.³⁴ Nous manquons de recul pour affirmer, avec Monsieur Dargan, qu'après 1937,

³³ Edmund Wilson, "Decline of the Revolutionary Tradition, *New Republic*, 80: 304, October, 1934. ("It has become the fashion to disparage France as a writer...").

³⁴ Time, 29: 67, June 28th, 1937.

on tenta la réhabilitation d'Anatole France. A ceux qui prétendaient le reléguer parmi les nombreux écrivains dont le prestige littéraire s'éteint avec la génération qui crée leurs succès, il donna lui-même la réplique en faisant paraître une biographie extrêmement fouillée du "Maître" en 1937. Il fut secondé, sept ans plus tard, par Jacob Axelrad. L'ouvrage de ce dernier est à certains égards le plus important de tous ceux que l'on ait consacrés en Amérique à Anatole France. Alors que Piaget Shanks avait glissé insensiblement, par enthousiasme pour son sujet, vers le panégyrique, et que Barry Cerf et Haakon Chevalier avaient nui à l'utilité de leurs recherches en voulant rapporter leurs conclusions à une seule interprétation de l'oeuvre d'Anatole France, Jacob Axelrad put présenter en 1944 une biographie qui est exempte de ces défauts et que l'on peut appeler définitive. L'auteur réussit à donner une explication satisfaisante de l'évolution intellectuelle du défenseur de Sacco et de Vanzetti, et chemin faisant, définit clairement le rôle joué par Madame Arman de Caillavet dans la vie de son

protégé.³⁵

Ces deux biographies n'ont pas encore réussi à produire de changement appréciable chez les critiques américains, car la place qu'ils réservent à Anatole France dans l'histoire de la littérature, si elle est assurée, n'est pas des plus importantes. On a oublié le romancier, le critique, le poète, et même le philosophe, pour ne se souvenir que de l'artiste.³⁶

Le temps semble en effet avoir porté d'aussi durs coups à l'oeuvre d'Anatole France que la critique adverse à laquelle il fut assujéti quelques années après sa mort. Il ressort du schéma qui paraît à la page 87 que la popularité d'Anatole France s'accrut et décrut dans des proportions presque géométriques, si bien qu'il est possible de prévoir de quelle façon se terminera la dernière partie de ce cycle

³⁵ Monsieur Axelrad arrive à la conclusion qu'elle ne fut que la stimulatrice de son talent, en lui apportant des matériaux et en l'obligeant à créer. Cette opinion est celle de la majeure partie des critiques. C'est pourquoi nous n'avons pas cru utile d'entrer dans les détails d'une question qui tiendrait certes une place importante dans une biographie, mais qui ne pouvait avoir droit de cité dans ce travail.

³⁶ Albert Guérard, "Anatole France", Nation, 158: 478, April, 1944.

de soixante-six ans. Sans vouloir attacher trop d'importance à cette solution qui pourrait paraître un peu simpliste, elle nous permet d'affirmer toutefois que si, après sa mort, le prestige d'Anatole France fut entamé par une critique qui lui fut parfois hostile, d'autre part, un quart de siècle a suffi pour tarir le très vif intérêt que suscita sa production littéraire.

Il a été indiqué brièvement dans quelle mesure la critique française influa sur l'opinion américaine. Nous n'avons pas eu la prétention de fournir la solution d'un problème aussi complexe qu'est celui de la communication des idées entre pays. Mais la réaction de la critique américaine vers 1928-39 comportait certaines difficultés qui ne pouvaient s'expliquer que par l'intervention d'influences étrangères. Nous n'avons eu d'autre objet que de signaler la présence de ces éléments étrangers dans le corps de la critique américaine.

CONCLUSION

Il ressort des faits qui viennent d'être exposés aux chapitres précédents que "l'immense succès"¹ dont Anatole France put jouir aux Etats-Unis ne dura guère plus d'une dizaine d'années (1919-29), et ne fut pas entièrement d'ordre littéraire. Son oeuvre était par trop ésotérique pour connaître une grande diffusion: aussi fut-il le favori d'une élite intellectuelle. Mais un public beaucoup plus étendu que ce dernier devait reconnaître en lui, sans savoir précisément de quels livres il était l'auteur, un des artisans de la Cité Nouvelle. La critique adopta cette opinion, et ce fut cette réputation, jointe à celle de l'écrivain, qui créa sa renommée.

Vingt-trois ans après sa mort, l'auteur de quelque quarante oeuvres est déjà réduit à une nouvelle, Le procureur de Judée, et à deux romans, Le crime de Sylvestre Bonnard et Le livre de mon ami. Ces deux ouvrages sentimentaux n'ont pas encore perdu leur charme pour de nombreux Américains, et semblent destinés à exercer une certaine influence sur la prochaine génération, ne fût-ce que parce

¹ Avant-propos, p. 1

qu'ils continueront à figurer aux programmes d'études des universités du Nouveau Monde.

Le lecteur aura sans doute remarqué de nombreuses filiations entre les conclusions qui se trouvent à la fin des cinq chapitres de cette thèse. Il faut en tirer bon augure, car les chercheurs à venir trouveront ici d'autant plus aisément les matériaux nécessaires à leurs travaux. Il ne serait peut-être pas inutile de mentionner les problèmes les plus importants qui sont soulevés par cette interdépendance des chapitres.

Les Américains ne semblent avoir vraiment apprécié chez Anatole France que ce qu'il avait de positif, de généreux. C'est pourquoi ils préférèrent à L'île des pingouins et à La Révolte des anges les deux romans mentionnés plus haut, qui sont en somme des ouvrages de transition. (Il y aurait une comparaison intéressante à établir entre l'accueil que l'on réserva à ces oeuvres en France et en Amérique). Il est à remarquer également que ce penchant les entraîna à ne voir en lui qu'un idéaliste déçu, et à interpréter sa vie publique à l'avenant. En faisant la critique d'Anatole France et de son oeuvre, les Américains s'avérèrent quelque peu moralisateurs et utilitaires. La conception de "l'art pour l'art" ne fut pas chez eux une préoccupation.

De temps à autre, il a été nécessaire de faire allusion à la critique française. Celle-ci s'est pour ainsi dire interposée entre nous et le sujet qui faisait l'objet de nos recherches, en produisant une éclipse momentanée. Ce n'est pas un résultat négligeable que d'avoir signalé à quel moment cette ombre s'est projetée sur nos travaux. Il restera à d'autres de regarder la critique française de face, pour expliquer l'importance qu'il faut attacher à son action sur la critique américaine.

B I B L I O G R A P H I E

OEUVRES COMPLETES DE ANATOLE FRANCE

(Paris: Calmann-Lévy, éditeurs, 1925)

Tome

- 1 Alfred de Vigny, 1868
Poésies: Les poèmes dorés, 1873
Les noces corinthiennes, 1876
- 2 Jocaste et le chat maigre, 1879
Le crime de Sylvestre Bonnard, 1881
- 3 Les désirs de Jean Servien, 1882
Le livre de mon ami, 1885
- 4 Nos enfants, 1887
Balthazar, 1889
- 5 Thais, 1891
L'étui de nacre, 1892
- 6 La vie littéraire
Première Série, 1888
Deuxième Série, 1890
- 7 Troisième Série, 1891
Quatrième Série, 1892
- 8 La rôtisserie de la Reine Pédauque, 1893
Les opinions de Jérôme Coignard, 1893
- 9 Le lys rouge, 1894
Le jardin d'Épicure, 1895
- 10 Le puits de Sainte Claire, 1895
Pierre Nozière, 1899
- 11 Histoire contemporaine
L'orme du mail, 1897
Le mannequin d'osier, 1897
- 12 L'anneau d'améthyste, 1899
Monsieur Bergeret à Paris, 1901

- 13 Clio, 1900 84
Histoire comique, 1903
Sur la pierre blanche, 1905
- 14 Crainquebille, Riquet et plusieurs autres
récits profitables, 1901
Crainquebille, (comédie en trois tableaux), 1903
Le mannequin d'osier, (comédie en quatre actes), 1904
Au petit bonheur, (comédie en un acte), 1906
- 15-16 Vie de Jeanne d'Arc, 1908
- 17 Rabelais, 1909
Auguste Comte, 1909
Pierre Laffitte
- 18 L'île des pingouins, 1908
La comédie de celui qui épousa une femme muette, 1912
- 19 Les contes de Jacques Tournebroke, 1908
Les sept femmes de la Barbe-Bleue, 1909
- 20 Les dieux ont soif, 1912
- 21 Le génie latin, 1913
Les poèmes du souvenir, 1910
- 22 La révolte des anges, 1914
- 23 Le petit Pierre, 1919
La vie en fleur, 1922
- 24 Pages d'histoire et de littérature
Madame de la Sablière, 1881
Le Marquis de Sade, 1881
Jacko, 1881
Histoire d'Henriette d'Angleterre, 1882
La Princesse de Glèves, 1889
Le Palais de Fontainebleau, 1889
Le Café Procope, 1890
Vieux péchés, 1890
Faust, 1891
Le dernier abbé, 1891
Promenades félibréennes, 1890
- 25 Les Parisiens de Paris, 1896

Le monument de Marceline Desbordes-Valmore, 1896
 Lorenzaccio, 1896
 Mentis, 1896
 Les plaisirs et les jours, 1896
 Alphonse Daudet, 1897
 Lettre à Jeanne, 1900
 Index de la mythologie d'Horace, 1904
 Pallas Athéna, 1906
 Les arts et les artistes pendant la période
 révolutionnaire, 1906
 Le tombeau de Molière, 1908
 P.-P. Prud'hon, 1911
 Petits châteaux de Bohême, 1912
 Petite histoire parlementaire de la Réforme
 de 1902 (sans date)
 La reine Cléopâtre, 1914
 Héraclite d'Ephèse, 1918
 Les heures latines, 1918
 Stendhal, 1920
 Les mémoires d'un rat, 1921
 La Garçonne, 1922
 Le livre de la pitié et de la mort, 1923
 Sages et poètes d'Asie, 1923
 Marguerite, 1920
 Le comte Morin, 1921
 Pâques ou la Délivrance, 1897
 Monsieur Patru, 1902
 La Terre, 1902
 Le miracle de l'avare, 1905
 L'escalade, 1903
 Dialogue aux enfers, 1907
 La terre et l'homme, 1912
 Discours de réception à l'Académie, 1896
 Une des plus grandes découvertes du siècle, 1910

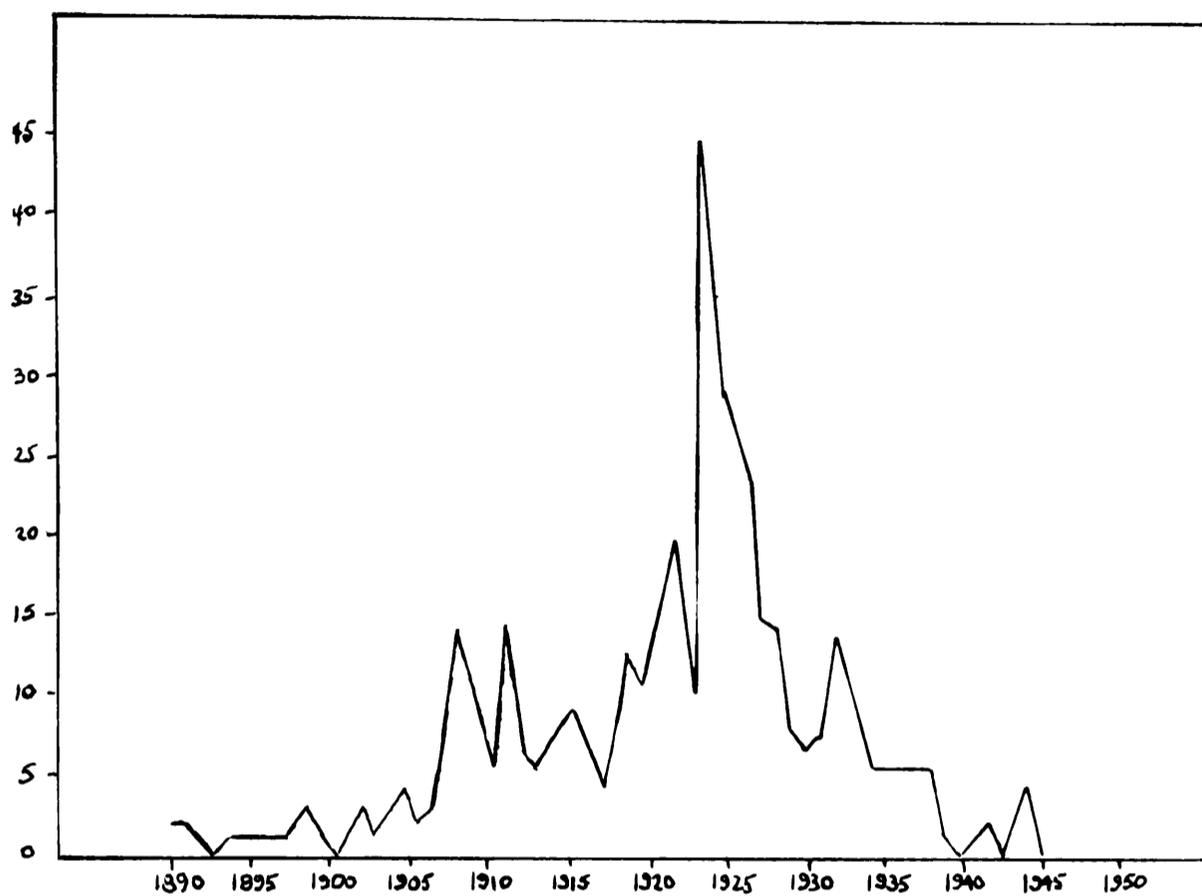
COMPOSITION DE LA BIBLIOGRAPHIE COMPLETE

Légende: A(Article); B(Biographie); E.S.(Edition Scolaire);
T(Traduction).

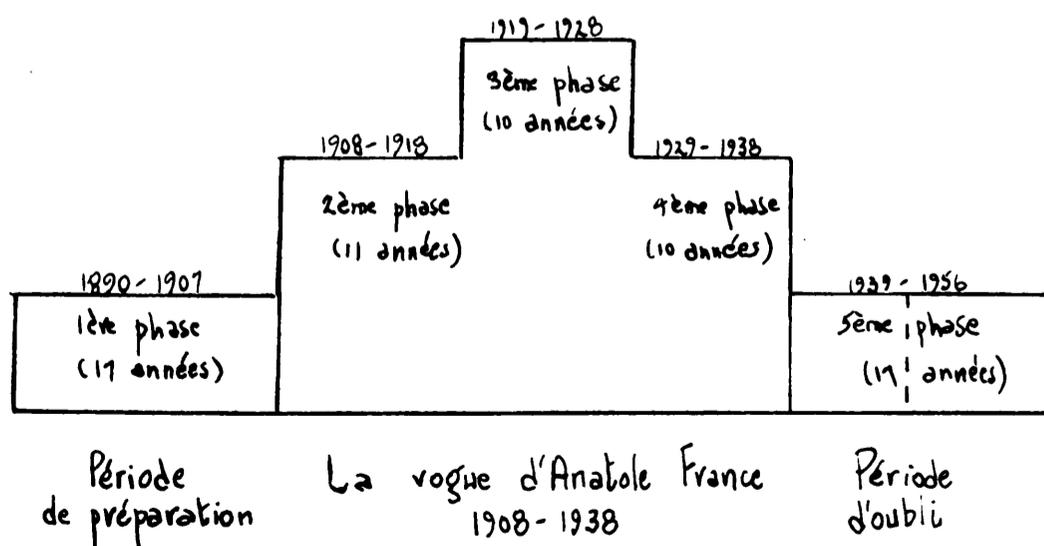
<u>1890</u> T(2)	<u>1904</u> A(2) E.S.(1)	<u>1914</u> A(2) T(3)	<u>1923</u> A(7) E.S.(1) T(2)	<u>1931</u> A(2) T(5)
<u>1891</u> A(1) T(1)	<u>1905</u> A(3) E.S.(1)	<u>1915</u> A(5) B(1) T(3)	<u>1924</u> A(39) E.S.(1) T(6)	<u>1932</u> A(6) B(2) T(6)
<u>1892</u> T(1)	<u>1906</u> A(2)	<u>1916</u> A(5) E.S.(1) T(3)	<u>1925</u> A(17) E.S.(1) T(10)	<u>1933</u> A(2) T(6)
<u>1894</u> T(1)	<u>1907</u> A(3)	<u>1917</u> A(3) T(3)	<u>1926</u> A(9) B(1) T(14)	<u>1934</u> A(2) E.S.(1) T(1)
<u>1895</u> A(1)	<u>1908</u> A(9) B(1) T(4)	<u>1918</u> A(3) T(1)	<u>1927</u> A(7) B(1) E.S.(1) T(5)	<u>1935</u> A(1) E.S.(1) T(3)
<u>1896</u> T(1)	<u>1909</u> A(7) T(6)	<u>1919</u> A(11) B(1) T(1)	<u>1928</u> A(2) E.S.(2) T(10)	<u>1936</u> A(1) E.S.(1) T(3)
<u>1897</u> T(1)	<u>1910</u> A(4) T(4)	<u>1920</u> A(6) E.S.(1) T(3)	<u>1929</u> A(1) T(7)	<u>1937</u> A(2) B(1) T(2)
<u>1898</u> A(1) T(2)	<u>1911</u> A(5) T(1)	<u>1921</u> A(8) T(7)	<u>1930</u> A(2) E.S.(1) T(3)	<u>1938</u> A(4) T(1)
<u>1899</u> A(1) E.S.(2)	<u>1912</u> A(8) T(6)	<u>1922</u> A(7) E.S.(1) T(12) E.S.(1)		<u>1939</u> A(1)
<u>1900</u> A(1)	<u>1913</u> A(1) T(5)			<u>1941</u> A(1)
<u>1902</u> A(2) E.S.(1)				<u>1942</u> A(2)
<u>1903</u> A(1)			<u>1944</u> A(3) B(1)	

GRAPHIQUE DE LA BIBLIOGRAPHIE

Articles
Biographies
Éditions Scolaires
Traductions



SCHEMA DE LA BIBLIOGRAPHIE



B I B L I O G R A P H I E
A M E R I C A I N E

1890Traductions:

Anatole France, Abeille, Edited by Charles P. Lebon.
Boston: D.C. Heath & Co.

Anatole France, The Crime of Sylvestre Bonnard (Member of the Institute). The translation and introduction by Lafcadio Hearn. New York: Harper & Brothers.

1891Articles

Courtney, W.L., "Thais", Atlantic Monthly, 67: 414-416,
March.

Traductions

Anatole France, Thais, Translated by A.D. Hall. Chicago:
N.C. Smith Company.

1892Traductions

Anatole France, Thais; or, The Vengeance of Venus; A novel by Anatole France. New York: The Minerva Publishing Company.

1894Traductions

Anatole France, La fille de Clémentine, ou Le crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut, with a portrait and biographical sketch of the author. By Edward H. Magill. Philadelphia: Christopher Sower Company.

1895Articles

"Chief Influences of His Career", Forum, 20: 344, November.

1896Traductions

Anatole France, Tales from a Mother-of-Pearl Gasket.
Translated by Henri Pène du Bois. New York: G.H.
Richmond & Co.

1897Traductions

Anatole France, The Crime of Sylvestre Bonnard (Member of
the Institute). Translated into English by Arabella
Ward. New York: T.Y. Crowell & Company.

1898Articles

Cooper, F.T., "Anatole France", Bookman, 8: 129-34, October.

Traductions

Anatole France, The Curé's Mignonette, an idyll from the
French of Anatole France, now first done in English
by R.W. Arnot. New York: M.F. Mansfield.

Anatole France, The Red Lily, Translated from the French.
New York: Brentano's.

1899Articles

Guerlac, Othon, "A New French Historian", Nation, 68: 309-10,
April.

Editions Scolaires

Anatole France, Le crime de Sylvestre Bonnard, membre de
l'Institut, ...with introduction and notes by C.H.C.
Wright. New York: Henry Holt & Co. pp.279.

Anatole France, Le crime de Sylvestre Bonnard, with introduction and notes by C.H.C. Wright. New York: Henry Holt & Co. pp. 379.

1900

Articles

Seccombe, Thomas, "Anatole France", Living Age, 226: 141-52, July 21st.

1902

Articles

"Portrait", Munsey's Magazine, 26: 538, January.

Éditions Scolaires

Anatole France, Monsieur Bergeret; passages from L'histoire contemporaine by Anatole France. Selected and edited with an introduction and notes by Francis Harold Dike. New York: Silver, Burdett and Co.

Traductions

Anatole France, "Origin of the Alphabet", Bookman 15: 146-49, April.

1903

Articles

Mantoux, Paul, "Anatole France on Childhood", Living Age, 236: 820-22, March 28th.

1904

Articles

"A French Bellamy", Nation, 78: 488-89, June 23rd.

Conrad, Joseph, "Crainquebille", Living Age, 242: 698-702, September 10.

Éditions Scolaires

Anatole France, Le crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut...with introduction and notes by Charles H. Conrad Wright. New York: Henry Holt & Co. pp. 272.

1905Articles

"Literary Anarchism of Anatole France", Current Literature, 39: 274-75, September.

"Portrait", Arena, 33: 240, March.

"Sur la pierre blanche: Review", Nineteenth Century, 57: 838-45, May.

Editions Scolaires

Anatole France, Le livre de mon ami, le livre de Pierre...
 Edited with notes and introduction by O.G. Guerlac.
 New York: Henry Holt and Co.

1906Articles

Deke, F.H., "Traits of Thought", Bookman, 24: 281-89, November.

Torrey, Bradford, "Character of Anatole France's Work", Friends on the Shelf, Boston and New York: Houghton Mifflin and Company. pp. 227-74.

1907Articles

Huneker, James Gibbons, "Anatole France", North American Review, 184: 59-72, January.

Lanos, J.M., "Anatole France", Queen's Quarterly Review, 15: 118-33, October-December.

"Socialism of Anatole France", Bookman, 25: 118-19, April.

1908

Bricourt, J., "Anatole France's Life of Joan of Arc", Catholic World, 88: 234-48, November.

- Bricourt, J., "Anatole France's Life of Joan of Arc", Catholic World, 88: 341-55, December.
- Calmettes, F., "Home of Anatole France", International Studio, 33: 211-15, January.
- Cooper, F.T., "Work of France", Forum, 40: 288-98, September.
- "Foremost Living French Writer", Current Literature, 45: 167-69, August.
- "France's Masterly Portrayal of Joan of Arc", Current Literature, 45: 68-70, July.
- Frye, Prosser H., "Anatole France", Literary Reviews and Criticisms, New York: G.P. Putnam's Sons, pp. 251-62.
- Lang, Andrew, "Vie de Jeanne d'Arc: Review", Living Age, 256: 816-19, March 28th.
- Tonnellier, T., "Anatole France and Jeanne d'Arc", Bookman, 27: 192-94, April.

Biographies

- Brandes, Georg, Anatole France. New York: McClure Company. pp. 128.

Translations

- Anatole France, The Garden of Epicurus, a translation by Alfred Allinson. New York: J. Lane Company.
- Anatole France, Mother of Pearl, a translation by Frederic Chapman. New York: John Lane Company.
- Anatole France, The Red Lily, a translation by Winnifred Stephens. New York: John Lane Company.
- Anatole France, Works of Anatole France, in an English translation edited by Frederic Chapman. New York: John Lane Company.

1909

Articles

"Art and Actuality", Nation, 88: 530, May 27th.

"Baptized Penguins: Anatole France's Satire on Civilization",
Current Literature, 46: 56-59, January.

Bricourt, J., "Anatole France's Life of Joan of Arc",
Catholic World, 88: 523-37, January.

"Lead Soldier's Story", Current Literature, 47: 463-64,
October.

"Modern Masters in Disillusion", Current Literature, 47:
163, August.

Sherman, S.P., "Anatole France", Nation, 89: 94-96, July.

Stephens, W., "Joan of Arc, Anatole France and Andrew Lang",
Contemporary Review, 95: 330-37, March.

Translations

Anatole France, Balthazar, a translation by Mrs. John Lane.
New York: John Lane Co.,

Anatole France, The Crime of Sylvestre Bonnard, a translation
by Lafcadio Hearn. New York: John Lane Company.

Anatole France, The Life of Joan of Arc, a translation by
Winnifred Stephens. New York: J. Lane Company.

Anatole France, Penguin Island, a translation by A.W. Evans,
New York: J. Lane Company.

Anatole France, Thais, a translation by Robert B. Douglas.
New York: J. Lane Company.

Anatole France, The Well of Saint Claire, a translation by
Alfred Allinson. New York: J. Lane Company.

1910Articles

Canby, Henry S., "Anatole France", Dial, 49: 507-10, December 16th.

"Portrait", Putnam's, 7: 887, April.

de Soissons, S.C., "Anatole France as an author", Contemporary Review, 98: 698-701, December.

Washburn, C.C., "Anatole France: Imaginary Interview", Atlantic Monthly, 105: 322-30, March.

Translations

Anatole France, The Elm-Tree on the Mall, a chronicle of our times. A translation by M.P. Willcocks. New York: John Lane Company.

Anatole France, The Merrie Tales of Jacques Tournebroche, and Child Life in Town and Country. A translation by Alfred Allinson. New York: John Lane Company.

Anatole France, The White Stone, a translation by Charles E. Roche. New York: John Lane Company.

Anatole France, The Wicker Work Woman; a chronicle of our times. A translation by M. P. Willcocks. New York: John Lane Company.

1911Articles

"Anatole France and His Early Historical Work", Nation, 93: 542-43, December 7th.

Matthews, Brander, "Anatole France", Outlook, 98: 541-45, July 8th.

"Portrait", Bookman, 33: 618, August.

de Soissons, S.C., "Anatole France as an author", Contemporary Review, 99: 52-60, January.

"What Anatole France Brings to Us", Current Literature,
50: 555-57, May.

Translations

Anatole France, On Life and Letters. A translation by A.W.
Evans. First Series. New York: John Lane Company.

1912

Articles

"Anatole France's Glorification of Doubt", Current Literature
53: 190-91, August.

Babbitt, Irving, The Masters of French Criticism. Boston:
Houghton, Mifflin Company. pp. 317-24.

Blake, Warren Baron, "Anatole France as a Historical Novelist",
Independent, 73: 557-59, September 5th.

Esenwein, J. Berg, "Anatole France, Former Man and New",
Lippincott's, 90: 97-101, July.

Herriot, E., "Anatole France's 'The Gods are Thirsty'",
Bookman, 36: 190-93, October.

"Les dieux ont soif: Review", Nation, 95: 7-8, July 4th.

Matthews, James Brander, Gateways to Literature. New York:
Charles Scribner's Sons. pp. 207-21.

"Thirsty Gods", Current Literature, 53: 339-41, September.

Translations

Anatole France, The Aspirations of Jean Servien, a translation
by Alfred Allinson. New York: John Lane Company.

Anatole France, At the Sign of the Reine Pédagogue; a translation
by Mrs. Wilfrid Jackson with an introduction by William
J. Locke. New York: John Lane Company.

Anatole France, The Crime of Sylvestre Bonnard, a translation
by Lafcadio Hearn. New York: John Lane Company.

Anatole France, Honey-Bee, a translation by Mrs. John Lane, illustrated by Florence Lundborg. 2nd ed. New York: John Lane Company.

Anatole France, Jocasta and the Famished Cat, a translation by Agnes Farley. New York: J. Lane Company.

Anatole France, Juggler to Our Lady, Lippincott's Monthly Magazine, 90: 102-06, July.

1913

Articles

"Jocasta and the Famished Cat: Review", Nation, 96: 474, May 8th.

Traductions

Anatole France, Girls and Boys; scenes from the country and the town; illustrated in color and in pen and ink by Boutet de Monvel.

Anatole France, The Gods are Athirst; authorized translation Alfred Allinson. New York: John Lane Company. 19½ cm. pp. 285.

Anatole France, My Friend's Book, a translation by J. Lewis May. New York: John Lane Company.

Anatole France, The Opinions of Jérôme Coignard, a translation by Mrs. Wilfrid Jackson. New York: John Lane Company.

1914

Articles

Colby, F.J., "Révolte des Anges", North American, 200: 781-85, November.

"Review of Anatole France's Works, Edition in English", Yale Review, 3: 603-06, April.

Traductions

Anatole France, On Life and Letters, a translation by A.W. Evans. 2nd Series. New York: John Lane Company.

Anatole France, The Red Lily, a translation by Winifred Stephens.
New York: John Lane Company.

Anatole France, The Revolt of the Angels; a translation by Mrs.
Wilfrid Jackson. New York: John Lane Company.

1915

Articles

Dewey, S., "A War Book of Anatole France", Nation, 101: 113-
14, July-22nd.

Hackett, F., "Man Who Married a Dumb Wife", New Republic, 1:
25, January 30th.

Harris, Frank, Contemporary Portraits. First Series. New
York: Mitchell Kennerley. pp. 297-314.

"Portrait", Literary Digest, 50: 477, March 6th.

Urena, P.H., "Anatole France's Valedictory", Forum 54: 479-81,
October.

Biographies

George, W.L., Anatole France. New York: Henry Holt & Co.
pp. 128.

Translations

Anatole France, Crainquebille; a comedy in three acts;
translated by Barrett H. Clark. New York: S. French.

Anatole France, Crainquebille, Putois, Riquet, and Other
Profitable Tales; a translation by Winifred Stephens.
New York: John Lane Company.

Anatole France, The Man Who Married a Dumb Wife, translated
for Mr. Granville Barber by Curtis Hadden Page. New York:
John Lane Company.

1916

Articles¹

"A French Writers' Forecast", Literary Digest, 53: 1034,
October 21st.

¹ Voir la page 119.

Blondheim, A.F., "Anatole France", Modern Philology, 14: 45-60, July.

Harley, J.H., "Anatole France as a Savior of Society", Fortnightly Review, 105: 163-175.

"Invader: A Parable", Current History Magazine, New York Times, 5: pt. 1, 51-53.

"The Writers of Happiness", Living Age, 289: 412-18, May 13th.

1918

Articles

Downing, Margaret, B., "The Passing of Anatole France", Catholic World, 108: 85-94, October.

Shanks, Lewis P., "Anatole France--a Postscript", Open Court, 32: 728-37, December.

Traductions

Anatole France, Red Riding-Hood Up-To-Date, Touchstone, 4: 179-87, December.

1919

Articles

"Anatole France Against Militaristic Education", Literary Digest, 62: 27, Septemer 27th.

"Anatole France's Confessions and Memories of His Babyhood", Current Opinion, 66: 317-18, May.

Dargan, Edwin P., "Anatole France and the Imp of the Perverse", Dial, 66: 126-28, February 8th.

"Education and War: Speech Before the Congress of Teachers' Institute at Tours", Current History Magazine, New York Times, 11, Pt. 1: 150-51, October.

"Education and War: Speech Before the Congress of Teachers' Institute at Tours", Living Age, 302: 713-15, September 20th.

"Education and War: Speech Before the Congress of Teachers' Institute at Tours", Nation, 109: 349-50, September 6th.

"Education and War: Speech Before the Congress of Teachers' Institute at Tours; Literary Digest, 62: 27, September 27th.

George, W.L. "Anatole France Again", Living Age, 302: 340-42, August 9th.

Leonard, William E., "Moment of the French Mind", Dial, 67: 305-06, October 4th.

Littell, P., "Appreciation (Books and Things)", New Republic, 19: 330-31, July 9th.

Murry, J.M., "The Wisdom of Anatole France", Living Age, 301: 474-77, May 24th.

Biographies.

Shanks, Lewis P., Anatole France. Chicago: The Open Court Publishing Company. pp. 234.

Translations

Anatole France, The Amethyst Ring, a translation by B. Drillion. New York: John Lane Company.

1920

Articles

Delson, S.M., "Anatole France Reminiscent", Poet Lore, 31: 261-67, Juen.

"Europe's Ills Diagnosed by Anatole France", Literary Digest, 66: 30-31, September 25th.

"Interview With Monsieur Anatole France", Living Age, 307: 36-40, October 2nd.

"Portrait", Current Opinion, 69: 513-15, October.

Stewart, H.L., "Anatole France and Modernist Catholicism", American Journal of Theology, pp. 30-45, January 20th.

Stewart, H.L., "Anatole France as a Preacher", The Weekly Review, 2: 595-96, June 5th.

Editions Scolaires

Anatole France, Le crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut, abridged and edited with introduction, notes and vocabulary, by J.L. Bergerhoff. Boston: D.C. Heath & Co.,

Traductions

Anatole France, The Bride of Corinth, and other poems & plays; a translation by Wilfrid Jackson & Skille Jackson. New York: John Lane Company.

Anatole France, Little Pierre, a translation by J. Lewis May. New York: John Lane Company.

Anatole France, The Seven Wives of Bluebeard & other marvellous tales, a translation by D. B. Stewart. New York: John Lane Company.

1921

Articles

"Anatole France as a Convert To Communism", Living Age, 308: 756-60, March 26th.

"Anatole France Honored", Outlook, 129: 506, November 30th.

"Anatole France To The People Of America", Nation, 113: 586, November 23rd.

"If You Would Not Perish", Nation, 113: 695, December 14th.

"Maupassant and Anatole France", Canadian Magazine, 57: 199: 202, July 21st.

"Portrait", Literary Digest, 71: 25, December 3rd.

Robinson, James Harvey, The Mind in the Making. New York: Harper & Brothers Publishers. p. 64.

"Two Views of War", Living Age, 310: 730-32, September 17th.

Traductions

Anatole France, Marguerite, translated from the French by J. Lewis May. New York: John Lane Company.

Anatole France, Monsieur Bergeret in Paris, a translation¹⁰²
by B. Drillien. New York: John Lane Company.

Anatole France, A Mummer's Tale, a translation by Charles E.
Roche. New York: John Lane Company.

Anatole France, Preface to "Japanese Impressions" by Paul
Louis Couchaud, translated by Frances Rumsey. New York:
John Lane Company.

Anatole France, La vie en fleur, Dial, 71: 379-98; 561-80;
675-92. October-December.

1922

Articles

"A Message to Frenchmen", Nation, 114: 363, March 29th.

Bowen, R.P., "An Analysis of the Priest Genre in the
Modern French Novel", Publications of the Modern Language
Association, 37: 722-34.

Gosse, E., "Anatole France's New Novel: La vie en fleur",
Living Age, 314: 723-26, September 16th.

King, Clement, "Nobel Prize Winner", Mentor, 10: 29, March.

"My Opinion of Myself", Living Age, 312: 12-16, January 7th.

"Portrait", Current Opinion, 73: 295, September.

"What Anatole France Means to America", Current Opinion,
72: 98-100, January.

Editions Scolaires

Anatole France, Le crime de Sylvestre Bonnard, membre de
l'Institut, abridged and edited with notes, direct-method
exercises, and vocabulary, by J.L. Bergerhoff. Boston,
New York: D.C. Heath & Co.

Translations

Anatole France, Bee, the Princess of the Dwarfs, retold in
English by Peter Wright & illustrated by Charles Robinson.
New York: E.P. Dutton & Co.

Anatole France, Clio, a translation by Winifred Stevens.
New York: Dodd, Mead & Co.

Anatole France, On Life & Letters, a translation by D.B. Stewart. 3rd Series. New York: John Lane Company.

Anatole France, Opinions of Anatole France (Paul Gsell),
Nation, 114: 389; 416-18; 465-66; 491-92; 520; 566;
591-92; 619-20. April 5th-May 24th.

Anatole France, The Opinions of Anatole France, recorded
by Paul Gsell, translated from the French by Ernest A.
Boyd. New York: A.A. Knopf.

1923

Articles

Bacourt, Pierre de, & Cunliffe, J.W., French Literature
During The Last Half Century. New York: The Macmillan
Company. pp. 100-132.

"Ernest Renan", Nation, 116: 365, March 28th.

Garrison, F.W., "Anatole France", Nation, 116: 430-31,
April 11th.

"Jean Jaurès", Living Age, 318: 105, July 21st.

O'Driscoll, E., "Apropos of Anatole France", Catholic
World, 118: 157-63, November.

Rudwin, Maximilian, J., "The Francian Friend", Open Court,
37: 268-82, May.

"The Sources of Anatole France", Living Age, 319: 531,
December 15th.

Editions Scolaires

Anatole France, Le crime de Sylvestre Bonnard, membre de
l'Institut, with introduction and notes by Charles H.
Conrad Wright, and vocabulary by Charles E. Young.
New York: H. Holt & Co.

Traductions

Anatole France, Pierre Loti and His Stories, Living Age, 318: 167-71, July 28th.

Anatole France, The Queen Pedagogue, translated by Jos. A.V. Stritzko; introduction by James Branch Cabell. New York: Boni and Liveright Inc.

1924

Articles

"Anatole France", Nation, 118: 493, April 30th.

"Anatole France", Nation, 119: 434, October 22nd.

"Anatole France", Outlook, 138: 271, October 22nd.

"Anatole France Again", Nation, 119: 512, November 12.

"Anatole France and His Life Work", Review of Reviews, 70: 655-56, December.

"Anatole France On the Fixity of Things", Living Age, 321:822, April 26th.

Boyd, Ernest, "Unpopularity of Anatole France", Nation, 119: 488-89, November 5th.

Bury, J., "Les miettes d'Anatole France", The French Quarterly, 6: 161-176, December.

Chatterton-Hill, Georges, "Anatole France" Contemporary Review, 126: 718-26, December.

Chew, Samuel C., "Anatole France", North American, 220: 296-309, December.

Collins, Joseph, "Anatole France", Literary Review 5: 1, October 18th.

Current History Magazine, New York Times, 20: 498, June.

Dargan, Edwin Pl., "Anatole France", Saturday Review of Literature, 1: 221-23, October 25th.

- Gauss, Christian, "Anatole France", Literary Review, 4: 717-18, May 3rd.
- "Greatest Living French Writer", Current Opinion, 76: 778-79, June.
- "Greatest of Literary Pagans", Current Opinion, 77: 721-23, December.
- Henning, G.N., "Representative Stories of Anatole France", Introduction. New York: D. C. Heath & Co. pp.
- Huddleston, Sisley, Those Europeans. New York: G.P. Putnam's Sons. pp. 140-52.
- "Intimate Views of Anatole France", Living Age, 322: 141-42, July 19th.
- Lalou, René, "Anatole France and Intellectual Fantasy", Contemporary French Literature, translated from the French by William A. Bradley. New York: Alfred A. Knopf. pp. 67-71.
- Littell, R., "Sketch", New Republic, 40: 250, November 5th.
Living Age, 323; 535-40, December 6th.
- Macdougall, Allan Ross, "Two Great Frenchmen, Bourdelle and France", Arts & Decoration, 22: 34, November.
- Macy, J., "Master Anatole", Nation, 119: 487-88, November 5th.
- Maurice, A.B., "An Immortal of To-Day and To-Morrow", Outlook, 138: 296:98, October 22nd.
- May, James Lewis, "A Genius As His Wives Knew Him", McNaught's Monthly, 2.
- Moult, T., "Anatole France the Boy", Bookman, 60: 465-67, December.
- New York Times, Editorial, October 14th.
- "Passing of a Great Frenchman", World's Work, 49: 123-24, December.

"Personal Glimpses of Anatole France", Living Age, 323: 561-62, December 6th.

Radziwill, C., "Anatole France, The Genesis of His Fame", Forum, 72: 826-31, December.

Rascoe, Burton, "Works of Anatole France", Bookman, 60: 337-39, November.

Sanborn, P., "Anatole France, the Host", Nation, 119: 489-90, November 5th.

Schinz, A., "Anatole France", Current History Magazine, New York Times, 21: 377-82, December.

"Sketch", Independent, 113: 298, October 25th.

"The Anatole Who Was France", Literary Digest, 83: 27-28, November 1st.

Van Doren, Mark, "Books: First Glance", Nation, 119: 497, November 5th.

Wickersham-Crawford, J.P., New York Evening Post, October 13th.

Zorn, Anders, Dial, 77:448a, November.

Editions Scolaires

Anatole France, Representative Stories, with introduction, notes and vocabulary by George Neely Henning. Boston: D. C. Heath & Co.

Traductions

Anatole France, Crainquebille, Putois, Riquet and Other Profitable Tales, a translation by Winifred Stephens. New York: Dodd, Mead, Co.

Anatole France, Facsimile Letter Commenting Upon Origin of His Pen-Name. Saturday Review of Literature, 1: 243, November 1st.

Anatole France, The Latin Genius, a translation by Wilfrid S. Jackson. New York: Dodd, Mead and Company.

Anatole France, The Seven Wives of Bluebeard, a translation by D.B. Stewart. New York: Dodd, Mead & Company

1925

Articles

- Aron, A.W., "Anatole France and Goethe", University of Wisconsin Studies in Language and Literature, No. 28, December 29. pp. 7-24.
- Boyd, Ernest, "Readers and Writers", Independent, 114: 133, January 31st.
- Collins, Joseph, "Anatole France", Virginia Quarterly Review, 1: 94-110, April.
- "Debts of Anatole France", Living Age, 327: 424-25, November 21st.
- Gillis, James M., False Prophets. New York: The Macmillan Company. pp. 146-170.
- Gsell, Paul, "Anatole France Talks", Golden Book, 2: 396, September.
- Huneker, James Gibbons, Egoists, New York: Charles Scribner's Sons. pp. 151-166.
- Lowenthal, Marvin, "Anatole France's Jews", Menorah Journal, 11, No. 1: pp. 14-26
- Marble, Annie Russel, The Nobel Prize Winners In Literature. New York: D. Appleton & Company. pp. 224-238.
- Phelps, W.L., "As I Like It", Scribner's Magazine, 77: 210-11, February.
- Radziwill, C., "Offense and Defense", Forum, 73: 429-33, March.
- Schaffer, Aaron, "Anatole France: an appreciation", Sewanee Review, 33: 57-63, January.
- Vaillant-Couturier, P., "How Anatole France Turned Against the War", Nation, 120: 407-07, April 15th.
- Van Doren, C., "Anatole France and Thomas Hardy", Century, 109: 418-23, January.
- Wassermann, E., "Young American's Friendship With Anatole France", Bookman, 61: 197-205, April.

Wilson, Edmund, "The Last Phase of Anatole France", New Republic, 41: 208-10, February.

Woodbridge, Benjamin M., "The Original Inspiration of 'Le procureur de Judée'", Modern Language Notes, 40: 483-85, December.

Editions Scolaires

Anatole France, La comédie de celui qui épousa une femme muette. Edition scolaire avec notes explicatives, exercices d'assimilation et vocabulaire, par Léopold Cardon. New York: H. Holt & Company.

Traductions

Anatole France, The Gods Are Athirst, a translation by Mrs. Wilfrid Jackson. New York: Dodd, Mead & Company.

Anatole France, Little Sea Dogs, and Other Tales of Childhood, translated by Alfred Allinson & J. Lewis May. New York: Dodd, Mead and Company.

Anatole France, Mademoiselle De Doucine's New Year's Present, translated by A. Allinson. Golden Book, 2: 725-27, December.

Anatole France, The Man Who Married a Dumb Wife, Golden Book, 1; 41-53, January.

Anatole France, Mother of Pearl, a translation by Frederic Chapman. New York: Dodd, Mead and Company.

Anatole France, Our Lady's Juggler. Golden Book, 1: 766: 68, May.

Anatole France, Procurator of Judaea. Golden Book, 2: 176-82, August.

Anatole France, Putois. Golden Book. 1: 189-94, February.

Anatole France, Thais, translated by Ernest Tristan, introduction by Hendrick Van Loon. New York: The Modern Library.

Brousson, J.J., Anatole France Himself, translated by John Pollock. Philadelphia: Lippincott Company.

1926

Articles

- Brock, H. I., "Anatole France Severely Taken to Task", New York Times Book Review. p. 5, December 26th.
- Carriere, J.M., "Anatole France and Copernicus", Philological Quarterly, 5: 281, July.
- Gorki, M., "Anatole France", Saturday Review of Literature, 2: 765-66, May 8th.
- Gribble, F., "Making of Anatole France", Living Age, 331: 138-43, October 15th.
- Rascoe, Burton, "Contemporary Reminiscences", Arts & Decoration, 25: 74, July.
- "Taine to Anatole France", Living Age, 329: 336-37, May 8th.
- Waterhouse, Frances A., "Anatole France's Recipe", South Atlantic Quarterly, 25: 370-82, October 26.
- "When Boswell Falls Out", Nation, 123: 72, July 28th.
- Wright, Charles H.C., Background of Modern French Literature. Boston: Ginn Company. p. 18.

Biographies

- Cerf, Barry, Anatole France: The Degeneration of a Great Artist. New York: Dial Press. pp. 297

Translations

- Anatole France, Coming of Riquet, translated by B. Drillien. Golden Book, 4: 206-12, September.
- Anatole France, Golden Tales of Anatole France. New York: Dodd, Mead & Company.
- Anatole France, Last Pages, translated by M. Corday. Dial: 80: 25-41; 120-32; 223-33; 289-98. January-April.
- Anatole France, My Friend's Book, a translation by J. Lewis May. New York: Dodd, Mead and Company.
- Anatole France, Pierre: Souvenirs de Jeunesse, selected and edited by Anna Adèle Chenot and Louise Bourgoïn. Boston: Allyn and Bacon.

Anatole France, Riquet, Golden Book, 4: 113-16, July.

Anatole France, Under the Rose, authorized translation by J. Lewis May. New York: Dodd, Mead & Company.

Kémeri, Sandor, Rambles With Anatole France, translated from the Hungarian by Emil Lengyel. Philadelphia: J.B. Lippincott Company.

Le Goff, Marcel, Anatole France At Home, translated by L.R. Gottchalk. New York: Greenberg.

Le Goff, Marcel, Anatole France At Home, translated by Laura Riding Gottchalk, with unpublished photographs and documents. New York: Adelphi Co.

Séгур, Nicolas, Conversations With Anatole France, authorized translation, with an introduction by J. Lewis May. New York: Dodd, Mead & Co.

1927

Articles

"Assaulting Anatole", Living Age, 333: 458-89, September 1st.

"Brains of Nikolai Lenin and Anatole France", Science (New Series) 66: sup. 12. December 23rd.

Madeleva, Sister M., "Four Parodies on Historical Research", University of California Chronicle, 29: 2-23, January.

Rascoe, Burton, "Anatole France's Task-Mistress", New Republic, 50: 105-08, March 16th.

Smith, Helen Belle, The Skepticism of Anatole France. (Thesis, University of Wisconsin). Paris: Les Presses Universitaires de France. pp. 125.

Souday, Paul, "Anatole France and Paul Valéry", New York Times Book Review, p. 8, July 10th.

Wilson, Edmund, "Anatole France's Successor", New Republic, 53: 141-42, December 21st.

Biographies

Stewart, Herbert L., Anatole France, the Parisian. New York: Dodd, Mead and Company. pp. 394.

Editions Scolaires

Anatole France, Le livre de mon ami: Le livre de Pierre, edited with notes, introduction, and vocabulary, by O.G. Guerlac, New York: H. Holt and Company.

Traductions

Anatole France, Come What May; one-act play translated by F. Chapman and J. L. May. Golden Book, 6: 631-41, November.

Anatole France, Golden Tales of Anatole France. New York: Dodd, Mead & Company.

Anatole France, The Revolt of the Angels, translated by Mrs. Wilfrid Jackson, with illustrations & decorations by Frank C. Papé. New York: Dodd, Mead and Company. pp. 357.

Anatole France, The Revolt of the Angels, a translation by Mrs. Wilfrid Jackson. New York: Dodd, Mead & Company. pp. 348.

Fay, Bernard, Since Victor Hugo, translated by P.R. Doolin. Boston: Little, Brown & Company. passim.

1928

Articles

Fishbein, M., "Brain of Anatole France", Scientific American, 138: 230, March.

Souday, Paul, "A Spiteful Book on Anatole France", New York Times, January 8th.

Editions Scolaires

Anatole France, Abeille et autres contes, with notes, direct-method exercises and vocabulary by George Neely Henning, illustrated by Kurt Wiese. Boston: D. C. Heath & Co.

Anatole France, Les enfants, edited with exercises and vocabulary, by Hugh A. Smith and Laura B. Johnson. New York: H. Holt and Company.

Traductions

Anatole France, At the Sign of the Reine Pédauque, translated by Mrs. Wilfrid Jackson, with illustrations and decorations by Frank C. Papé. New York: Dodd, Mead and Company.

- Anatole France, How to Warm Up a Meeting, Bookman, 67: 78-80, March.
- Anatole France, Prefaces, Introductions and Other Uncollected Papers, translated, with a foreword and notes, by J. Lewis May. New York: Dodd, Mead & Company.
- Anatole France, Rabelais, translated by Ernest Boyd. Forum, 80: 481-88; 773-82; 940-48. October-December.
- Anatole France, The Revolt of the Angels. New York: The Modern Library.
- Anatole France, The Unrisen Dawn: speeches and addresses by Anatole France, translated, with an introduction, by J. Lewis May. New York: Dodd, Mead and Company.
- Brousson, Jean Jacques, Anatole France Abroad, by his secretary, translated by John Pollock, with a preface by Ernest Boyd. New York: R. M. McBride & Company.
- Séгур, Nicolas, The Opinions of Anatole France, authorized translation with an introduction by J. Lewis May. New York: Dodd, Mead and Company.

1929

Articles

- Schaffer, Aaron, "Anatole France", Parnassus in France. University of Texas. pp. 11-15.

Translations

- Anatole France, Crainquebille, translated by W. Stephens. Golden Book, 9: 47:55, March.
- Anatole France, Love, Life and Laughter, epigrams translated by S. Dorian. Golden Book, 10: 78, July.
- Anatole France, History of Mankind, Golden Book, 9: 35, January.
- Anatole France, Rabelais, translated with an introduction by Ernest Boyd. New York: H. Holt and Company.
- Anatole France, Thais, with an introduction by Raymond Weaver. New York: The MacMillan Company.
- Séгур, Nicolas, More Anatole France: Satirizing the Last Judgment, translated from the "Nouvelles littéraires", Paris weekly. Living Age, 339: 214-22, October.

Séguir, Nicolas, New Talks With Anatole France, translated from "Les nouvelles littéraires", Paris Literary weekly. Living Age, 337: 501-04, December 15th.

1930

Articles

"Anatole France After Five Years", Literary Digest, 104: 21, January 25th.

Bibesco, Princess Marthe, "The Enchantress of Anatole France", Bookman, 72: 112-17, October.

Editions Scolaires

Anatole France, Le livre de mon ami; le livre de Pierre; le livre de Suzanne, edited with notes and vocabulary, by Francis B. Barton. Boston: D.C. Heath and Company.

Traductions

Anatole France, In all France, children in town and country; translated by Dr. A.G. Wipperfurth, illustrated by Lucille Enders. Chicago: A. Whitman & Co.

Anatole France, Penguin Island, a translation by A.W. Evans. New York: The Cornwall Press Inc.

Truc, Gonzague, Anatole France To-Day, translated from "Comœdia", Paris Literary and Theatrical Daily. Living Age, 338: 121-24, March 15th.

1931

Articles

Durant, Will, "Anatole France", Adventures in Genius. New York: Simon and Schuster. pp. 252-300.

Green, F.C., French Novelists From the Revolution to Proust. Toronto: J. M. Dent & Sons Ltd. pp. 310-15.

Traductions

Anatole France, At the Sign of the Queen Pédauque, with illustrations by Alexander King. New York: Illustrated Editions Company.

Anatole France, The Crime of Sylvestre Bonnard, translated by Lafcadio Hearn, with illustrations and decorations by Zhenya Gay. New York: Dodd, Mead and Company.

Anatole France, Edmée (Charity Well Bestowed), translated by W. Stephens. Golden Book, 14: 134-36, September.

Anatole France, Our Children and Girls and Boys, with pictures by Boutet de Monvel. New York: Duffield and Company.

Anatole France, Thais, New York: Illustrated Editions Company.

1932

Articles

Burke, Kenneth, "Mainsprings of Character", New Republic, 73: 103-04, December 7th.

Holbrook, W.C., "A Note On The Technique of Anatole France", Modern Language Notes, 42: 29-35, January.

Kingsbury, Edward M., "Anatole France and His Time", New York Times Book Review, p. 1, October 9th.

Schaffer, Aaron, "Anatole France and Poetry", Publications of the Modern Language Association, 47: 262-82, March.

"She Made Anatole France Famous", Literary Digest, 114: 17, July 2nd.

Wilson, Edmund, "Anatole France", New Republic, 72: 90-92, September 7th.

Biographies

Chevalier, Haakon, M., The Ironic Temper; Anatole France and His Time. New York: Oxford University Press. pp. 288.

Shanks, Lewis Piaget, Anatole France, the Mind and the Man. New York: Harper & Bros. Publishers. pp. 226.

Translations

Anatole France, At the Sign of the Queen Pedagogue; illustrations by Nathan Machtey. New York: Grosset & Dunlap.

Anatole France, The Crime of Sylvestre Bonnard. New York: The Modern Library.

- Anatole France, Madame de Luzy, translated by F. Chapman. Golden Book, 15: 217-20, March.
- Anatole France, Monsieur Patru: Unpublished Fragment. Living Age, 342: 366-67, June.
- Anatole France, Thais, The Crime of Sylvestre Bonnard. New York: W.J. Black Inc.,
- Anatole France, Thais, introduction by Carl Van Doren. New York: The Literary Guild of America.

1933

Articles

- "Anatole France's Notebooks", Bookman, 76: 151-52, February.
- Bradford, Gamaliel, The Journal of Gamaliel Bradford. New York: Houghton, Mifflin Co. passim.

Translations

- Anatole France, At the Sign of the Queen Pédaugue, translated by Mrs. Wilfrid Jackson, with an introduction by Ernest Boyd, and illustrations by Sylvain Sauvage. Chicago: Printed for the Members of the Limited Editions Club by the Lakeside Press.
- Anatole France, Our Lady's Juggler, drawings by C. Leroy Baldrige. New York: English Book Shop.
- Anatole France, Our Lady's Juggler, translated by Henriette Metcalf. New York: English Book Shop.
- Anatole France, Ocean Christ, Golden Book, 17: 210-12, March.
- Anatole France, Penguin Island, with an introduction by Professor H.R. Steeves. New York: The Modern Library.
- Anatole France, Procurator of Judea, Golden Book, 18: 426-36, November.

1934

Articles

- Starrett, Vincent, "October 18th, 1924", Literary Observer, October-November. pp. 95-97.

Wilson, Edmund, "Decline of the Revolutionary Tradition",
New Republic, -80: 302-07, October 24th.

Editions Scolaires

Anatole France, Le crime de Sylvestre Bonnard, membre de
l'Institut, with introduction, notes, exercises and
vocabulary, by C. H. C. Wright, and O. T. Robert. New
York: H. Holt and Company.

Traductions

Anatole France, Good Lesson Well Learnt, Golden Book, 20:
732-36, December.

1935

Articles

Scheikévitch, Marie, Time Past, Memories of Proust and Others.
Boston: Houghton, Mifflin Co. passim.

Editions Scolaires

Anatole France, Jean Servien, abridged and edited with notes,
syntax and vocabulary by Edwin B. Williams. New York: H.
Holt and Company.

Traductions

Anatole France, Love Is A Hair Shirt, Golden Book, 21: 238,
March.

Anatole France, Pensées d'Anatole France, edited by Wilfred
A. Beardsley. New York: American Book Company.

1936

Articles

Dargan, Edwin Preston, "New Light on Anatole France", Vir-
ginia Quarterly Review, 12: 104-21, January.

Editions Scolaires

Anatole France, Great Short Stories of Anatole France,
edited with introduction, notes and vocabulary by Lewis
Piaget Shanks, and Richard Parker. New York: H. Holt and
Company.

Traductions

Anatole France, Chief Influences on my Career, Forum, 95: 144-48, March.

Anatole France, The Six Greatest Novels of Anatole France, decorations by Frank C. Papé, John Austen, Donia Nachshen. Contents: "Penguin Island"; "Sylvestre Bonnard"; "Revolt of the Angels"; "The Gods are Thirst"; "Thais"; "The Red Lily". New York: The Literary Guild.

Anatole France, The Three Greatest Novels of Anatole France, decorations by Frank C. Papé, Donia Nachshen. Contents: "Penguin Island"; "Sylvestre Bonnard"; "Revolt of the Angels". New York: Doubleday, Doran & Co., Inc.

1937Articles

"France's France", Time, 29: 67, June 28th.

"Portrait", Scholastic, 30: 28, April 10th.

Biographies

Dargan, Edwin Preston, Anatole France 1844-1896. New York: Oxford University Press.

Traductions

Anatole France, L'affaire Crainquebille, avec lithographies originales de William Einstein. Stamford, Connecticut: The Overbrook Press.

Anatole France, The Crime of Sylvestre Bonnard, the translation by Lafcadio Hearn, with an introduction by A.S.W. Rosenbach and illustrations by Sylvain Sauvage. New York: The Limited Editions Club.

1938Articles

Boyers, W. Hayden, "Sources of 'L'ascension du Tafi' by Anatole France", Modern Philology, 36: 207-12, November.

Dargan, Edwin Preston, and Nitze, William A., A History of French Literature. New York: Henry Holt and Co. pp. 674-78.

Fitch, Girdler B., "Did Grandville Inspire the 'Ile des pingouins'?", Modern Language Notes, 53: 527-29, November.

Lus, George J., "His Excellency Luigi Pirandello; Random Comparisons With Other Writers", South Atlantic Quarterly, 37: 71-72, January.

Translations

Anatole France, Penguin Island, translated from the French by A.W. Evans and illustrated with water colors by Sylvain Sauvage. New York: For the Members of the Heritage Club.

1939

Articles

Dargan, Edwin Preston, "The Literary Criticism of Anatole France", Modern Philology, 36: 377-89.

1941

Articles

Hamilton, D.L., "Composition of Anatole France's 'L'orme du mail'", Modern Language Notes, 56: 245-52, April.

1942

Articles

Craig, Horace S., "Unpublished Letters of Ernest Renan", Modern Language Notes, 57: 275-78, April

Kennett, W.T.E., "Theme of Penguin Island", Romanic Review, 33: 275-89, October.

1944

Articles

Axelrad, Jacob, "Anatole France", Saturday Review of Literature, 27: 13-14, November 18th.

119

Axelrad, Jacob, "Tribute to a Fighter For Justice", New York Times Magazine, p. 18, April 23rd.

Guérard, A., "Anatole France", Nation, 158: 478, April 22nd.

Biographies

Axelrad, Jacob, Anatole France. New York: Harper & Brothers Publishers. pp. 454.

ERRATUM

Par erreur, les références suivantes n'ont pas été incluses dans la bibliographie.

1916

Editions Scolaires

Anatole France, Le livre de mon ami; Le livre de Pierre, edited with notes, introduction and vocabulary by O.G. Guerlac, New York: Henry Holt and Company.

Traductions

Anatole France, Amicus et Célestin. New York: Printed at the Museum Press.

Anatole France, Pierre Nozière, a translation by J. Lewis May. New York: John Lane Company.

Anatole France, The Path of Glory, a translation by Alfred Allinson and the original French text. New York: John Lane Company.

1917

Articles

Bennett, Arnold, "Anatole France", Books and Persons, New York: Doran, pp. 59-62.

Hart, Walter Morris "A Vanishing Type", University of California Chronicle, 19: 1-14.

Sherman, Stuart F. "The Skepticism of Anatole France", On Contemporary Literature (New York: Henry Holt & Co.) pp. 169-189.

Traductions

Anatole France, The Human Tragedy, a translation by Alfred Allinson with sixteen illustrations by Michel Sevier. New York: John Lane Company.

Anatole France, Our Children, scenes from the country and the town. New York: Duffield & Company.

Anatole France, The Red Lily. New York: The Modern Library.

McGILL UNIVERSITY LIBRARY

IXM

176.1947



ACC. NO. **UNACC.** REC'D